

Étude psychosociale sur les représentations sociales des habitants de la ville de Belley sur la migration, l'étranger et l'Autre.

Présenté par : Miranda Correia Fanny, étudiante en Master 2 Psychologie Sociale Appliquée à l'Université Lyon II.

Sous la direction de : Caillaud Sabine, Maitresse de conférences en psychologie sociale et co-responsable du parcours Master 2 Psychologie Sociale Appliquée à l'Université Lyon II.

Membre du jury :

Caillaud Sabine, Maitresse de conférences en psychologie sociale et tutrice universitaire.

Doumergue Marjolaine, Maitresse de conférences en psychologie sociale et co-responsable du parcours Master 2 Psychologie Sociale Appliquée à l'Université Lyon II.

Dementhon Charlotte, responsable de l'association entre-autres et tutrice de terrain.

Rondeau Cécile, chargée de projet à la Boutique des Science à Lyon et médiatrice avec l'association entre-autres.

Hernandez Aura, psychologue sociale praticienne référente de fin d'études.

Année universitaire 2019-2020. Date de soutenance le 23 novembre 2020.

Résumé :

Cette étude interroge les représentations sociales des habitants de la ville de Belley, commune de l'Ain, sur les objets « migration », « étranger » et « Autre ». Après avoir contextualisé la demande de l'association en appui sur les théories en psychologie sociale et notamment en appui sur les représentations sociales et les mémoires sociales, nous avons par la suite questionné les habitants de la commune sur leurs croyances et attitudes envers les personnes étrangères et immigrées. Nous avons aussi interrogé les habitants sur leurs attitudes envers les espaces de la ville afin de saisir leurs représentations sociales de l'espace et de déterminer l'existence ou non de stéréotypes et préjugés envers les quartiers prioritaires en politique de la ville. Nous avons étudié les mémoires collectives présentes au sein de la commune. Les résultats montrent que les représentations sociales sur la migration, l'étranger et l'Autre sont dévalorisantes et stéréotypées. L'analyse des résultats permet de mettre en avant les préconisations que l'association va pouvoir utiliser afin de lutter contre les jeux de pouvoir et de dominations existants.

Mots clés : représentations sociales ; migration ; étranger ; immigré ; Autre ; habitants.

Summary :

This study questions the social representations of the inhabitants of the city of Belley, located in the municipality of Ain, on the subjects "migration", "foreigner" and "Other". After having contextualized the association's request in support of theories in social psychology and in particular in support of social representations and social memories, we then questioned the inhabitants of the municipality on their beliefs and attitudes towards foreign people and immigrants. We also questioned residents about their attitudes towards city spaces in order to understand their social representations of space and to determine the existence or not of stereotypes and prejudices towards priority neighborhoods in the city policy. We have studied the collective memories present within the municipality. The results show that social representations of migration, foreigner and other are demeaning and stereotypical. The analysis of the results makes it possible to put forward the recommendations that the association will be able to use in order to fight against the existence of power and domination.

Keywords : social representations; migration; foreigner; immigrant; Other; inhabitants.

Remerciements

En premier lieu, nous tenons à remercier madame Caillaud Sabine, qui nous a accompagné tout le long de notre stage professionnel.

Dans une même dynamique, nous remercions madame Dementhon Charlotte pour son écoute et ses conseils dans la réalisation de notre recherche terrain.

Nous tenons à remercier Hernandez Aura pour son accompagnement dans notre posture professionnelle.

Nous remercions l'ensemble de l'équipe pédagogique du Master de Psychologie Sociale Appliquée, ainsi que nos camarades de promotion pour cette année riche en émotions et en travail.

Nous remercions aussi l'ensemble des participants qui ont pris de leurs temps pour participer à notre étude.

Enfin nous tenons à remercier notre famille, nos amis et toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à l'élaboration de ce mémoire qui fût pour nous l'achèvement d'un long parcours universitaire dans lequel nous avons grandi et appris aussi bien culturellement, scientifiquement, professionnellement que socialement.

Sommaire

<i>Remerciements</i>	3
<i>Avant-propos</i>	6
1. Le contexte de l'étude psychosociale	7
1.1 L'association <i>entre-autres</i>	7
1.2 Le contexte du projet Bugey-Monde.....	9
2. La demande : Développer la mémoire collective autour des migrations à Belley	13
3. Questionner les représentations sociales des habitants sur la migration	15
3.1 La mémoire sociale et l'histoire.....	15
3.2 Les représentations sociales.....	17
3.3 Les espaces comme lieu de mémoire et de représentations sociales.....	18
3.4 Les représentations sociales de la migration en France	21
4. Objectifs et finalité de l'étude	23
5. Problématiques et hypothèses	24
6. Méthodes	25
6.1 Les entretiens semi-directifs et la carte mentale.....	25
6.2 Le questionnaire.....	30
7. Méthodes d'analyses des données	34
7.1 L'analyse qualitative	34
7.2 L'analyse quantitative.....	35
8. Analyse des résultats	37
8.1 Représentations sociales de la migration, de l'étranger et de l'Autre	37
8.1.a Représentation sociale d'une personne immigrante et étrangère.....	37
8.1.b Représentations sociales de l'accueil et de l'intégration des personnes immigrantes et étrangères...	43
8.2 Représentations sociales des espaces de la ville de Belley	48
8.2.a Une ville divisée en deux : les quartiers populaires et les quartiers bourgeois.....	48
8.2.b Extériorisation des populations migrantes.....	51
8.2.c Une frontière symbolique et invisible.....	53
8.2.d Quartiers en politique de la ville : quartiers des Autres, quartiers des étrangers.....	55

8.3	Les mémoires collectives autour de l’Histoire de la ville	57
8.4	Représentations sociales de la migration, un sujet politique	61
9.	<i>Discussion</i>	63
9.1	Les représentations sociales existantes au sein de la ville	63
9.2	Limites de l’étude.....	64
10.	<i>Préconisations</i>	66
11.	<i>Restitutions</i>	69
11.1	Restitution au grand public	69
11.2	La restitution aux élus municipaux.....	72
12.	<i>Posture professionnelle</i>	74
	<i>Conclusion</i>	83
	<i>Bibliographie</i>	84

Avant-propos

Dans le cadre de notre stage de fin d'étude en Master 2 en Psychologie Sociale Appliquée au sein de l'association *entre-autres* loi 1901, en partenariat avec la Boutique des Sciences de Lyon, nous avons le plaisir de vous faire découvrir notre travail de recherche. Ce stage était pour nous l'opportunité d'apprendre plus des concepts précurseurs de notre discipline. N'ayant jamais porté d'étude sur les représentations sociales et les mémoires collectives, il était important pour nous de comprendre l'étendue de leurs caractéristiques avant de quitter notre statut d'étudiant et de nous initier à notre vie professionnelle.

De plus, nous avons eu l'opportunité de travailler sur une thématique qui nous tenait à cœur au sein de notre ville natale. Il était pour nous important de travailler au sein de notre commune sur des caractéristiques sociétales et d'apporter un regard expert sur les représentations sociales qu'ont les habitants de la ville de Belley à l'égard des migrations, de l'étranger et de l'Autre.

Enfin, la lecture de notre mémoire se veut chronologique dans le sens de notre vécu pour initier la naissance de notre questionnement professionnel. Ainsi, nous vous proposons des temps de questionnements intra-corpus signalés par un corpus en *italique bleu*. Des réponses à nos questionnements et l'ensemble de notre posture professionnelle se dessinent dans une dernière partie qui porte son nom.

Nous vous souhaitons une agréable lecture.

1. Le contexte de l'étude psychosociale

1.1 L'association *entre-autres*

L'association *entre-autres* est une association loi 1901, basée à Belley dans l'Ain, qui a vu le jour en janvier 2015 lors des attentats de Charlie Hebdo. L'ouverture de l'association n'est pas liée aux attentats de Charlie Hebdo mais pour autant, les événements sont concomitants. L'association est composée de deux co-fondatrices et salariées à temps-partiel, de sept membres présents au Conseil d'Administration, ainsi qu'une trentaine de membres bénévoles (comprenant le conseil d'administration). Une assemblée générale annuelle est dispensée à l'ensemble des adhérents afin de discuter des orientations de l'association.

La création de l'association est la résultante de plusieurs réflexions autour de la crise migratoire, l'interculturalité, la rencontre avec l'Autre. On note que la migration n'est pas en crise pour l'association, c'est pour les membres de l'association les enjeux politiques et sociaux qui cristallisent la migration. Les fondatrices de l'association (Charlotte Dementhon et Claire Ichou) se sont rencontrées lors d'un projet en développement international basé au Zimbabwe. A la suite de leurs expériences professionnelles et personnelles au sein d'actions humanitaires, elles ont pris l'initiative de créer une association d'éducation populaire afin de lutter contre les rapports de pouvoirs et de dominations. Aux travers de la rencontre avec l'Autre, l'association souhaite déconstruire les représentations, les stéréotypes. *Entre-autres* souhaite aussi proposer un regard différent, valoriser les histoires méprisées, méconnues et invisibles. Dans cette dynamique, l'association revendique l'idée selon laquelle la rencontre permet l'action et que les deux composantes permettent une transformation sociale.

L'association *entre-autres* réalise des formations, des accompagnements de personnes, de collectifs, d'associations, de fondations ou de collectivités territoriales autour de sujets comme l'interculturalité, l'égalité de genre, et d'actions collectives. Les deux fondatrices créent et mènent les formations et les accompagnements en dualité (ensemble). Elles sollicitent parfois bénévolement les membres de l'association pour compléter leur approche à l'aide de l'expertise de chacun.

L'association *entre-autres* ne dispose pas de local permanent pour ses projets. Elle accompagne et forme des associations, des collectivités sur les grandes villes en périphérie de Belley, comme par exemple à Lyon, à Chambéry, à Albertville, à Grenoble. L'association *entre-autres* multiplie ses actions dès son arrivée sur le territoire en 2015 en proposant des rencontres avec les habitants tous les deux mois sur des thèmes divers comme la danse, la coiffure, le visionnage de films, courts-métrages entraînant une dégustation de pizzas, la narration de récits de vie, des cafés-rencontres... Les sujets et les thèmes abordés sont proposés par les citoyens (participants) et par l'association. La rencontre avec l'Autre est essentielle pour *entre-autres*. L'Autre apparaît comme l'étranger, l'opposé le plus lointain à sa propre personne. L'Autre, soumis à une base d'altérité, résonne au sein de l'association comme une relation interpersonnelle entre le toi et le moi. L'association souhaite établir des espaces de rencontres pour prendre conscience des interdépendances et développer une politique de la relation entre soi et l'Autre. Dans cette idée, l'association exemplifie cette dialectique en incorporant l'accueil de l'Autre, dans son histoire et dans son imaginaire.

L'association observe que l'histoire, liée à la ville de Belley, est concentrée essentiellement autour du personnage de Jean Anthelme Brillat-Savarin : célèbre gastronome du XVIII^{ème} siècle avec l'écriture de son ouvrage *Physiologie du goût* qui traite de la gastronomie et du bien vivre. L'histoire de la ville de Belley est selon l'association réduite à ce personnage emblématique qui fût un temps en effet la renommée du territoire. Néanmoins, l'association souhaite aujourd'hui mettre en avant les histoires qu'elle caractérise « d'invisibles » correspondant aux histoires des industries locales, des quartiers populaires. L'envie est ainsi de mettre en lumière l'histoire des migrations contemporaines. Dans cette dynamique, l'association souhaite construire et proposer des rencontres avec l'Autre et de son histoire.

C'est ainsi autour de la rencontre pour et avec l'Autre que l'association propose deux grands projets sur le territoire du Bugey :

-*entre-autres* coordonne le projet Collectif du 8 mars qui porte plusieurs événements, organisateurs et projets (comme le festival Fais pas Genre et les actions liées à la journée du 8 mars). Le projet est initié sur le territoire depuis quatre ans. Le Collectif du 8 mars s'articule autour d'actions pour se questionner sur les inégalités entre les hommes et les femmes. Le projet

a aussi pour but de sensibiliser les personnes autour des questionnements sur le genre et les luttes contre les discriminations sexistes.

- Le projet Bugey-Monde est la suite de précédentes actions menées par l'association sur le territoire comme les café-rencontres et la rédaction d'un recueil des paroles des habitants. L'association *entre-autres*, à travers ce projet, souhaite déconstruire les idées reçues sur la migration. Sous le terme migration, il faut entendre les personnes qui ont vécu des parcours de migrations, qui peuvent avoir ou non la nationalité française. Ce terme peut aussi s'apparenter aux personnes étrangères qui n'ont pas la nationalité française mais qui peuvent vivre sur le territoire sans y être nées. Enfin, le terme migration regroupe aussi les personnes qui peuvent être associées à des parcours migratoires à travers leur histoire familiale (parents, grands-parents). Cette initiative est aussi l'occasion de connaître l'histoire contemporaine du territoire afin de se détacher de l'emprise historique de Jean Anthelme Brillat-Savarin (gastronome du XVIII^{ème} siècle) dans le but de valoriser les histoires industrielles et migratoires contemporaines.

1.2 Le contexte du projet Bugey-Monde

Nous souhaitons étayer davantage le contexte lié au projet Bugey-Monde. Le projet Bugey-Monde est subventionné par Frame, Voice, Report proposé par RESA COOP à l'initiative de la contribution financière de l'Union Européenne. Le projet est aussi soutenu financièrement par la Fondation de France. RESA COOP est un groupement d'intérêt public depuis 2006. Il finance le projet Frame, Voice, Report avec l'Union Européenne. Ce projet, déjà lancé en 2018, est proposé une seconde fois en 2019. L'association *entre-autres* n'ayant pas été retenue la première année a finalement pu obtenir des subventions pour son projet Bugey-Monde en 2019. Le projet proposé par RESA COOP vise à soutenir financièrement des actions permettant de renforcer les connaissances et l'engagement sur les objectifs de développement durable ainsi que de développer une meilleure compréhension des interdépendances entre pays (particulièrement entre pays dits du Nord et pays dits du Sud).

L'association *entre-autres* est à l'initiative du projet Bugey-Monde. Le projet aspire à une volonté de déconstruire les rapports de dominations et de pouvoirs issus de l'histoire patriarcale et coloniale de France. La naissance du projet Bugey-Monde est née en 2016-2017,

suite à différentes remarques personnelles de la part des membres de l'association autour de la crise migratoire en Europe en 2010. Une envie militante de combattre et de déconstruire ce regard stéréotypé autour des personnes étrangères et immigrantes en France est au cœur du projet. Dans cette perspective, nous notons également que le projet associatif d'*entre-autres* s'articule autour de questionnements similaires au projet Bugey-Monde ; à savoir, l'interculturalité. Comment déconstruire ces représentations, ces stéréotypes ? La rencontre est essentielle pour *entre-autres*, elle contribue aux changements, aux déplacements des normes sociales. C'est dans cette idée que naît le projet de déconstruire les représentations sociales, de déplacer les normes sociales autour de la migration, de l'étranger, de l'Autre. La migration est définie sur la base de la définition de Organisation Internationale des Migrations (OIM) : « Tout mouvement de personnes quittant leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'un même pays, soit par-delà une frontière internationale »¹. Pour définir l'étranger, nous avons choisi de nous appuyer sur la définition de l'INSEE : « Un étranger est une personne qui réside en France et ne possède pas la nationalité française, soit qu'elle possède une autre nationalité, soit qu'elle n'en ait aucune » ; « Un étranger n'est pas forcément immigré, il peut être né en France (les mineurs notamment) »². Enfin, l'Autre est défini selon l'association comme l'étrange, l'opposé le plus lointain à sa propre personne, au même titre que la définition du sens commun : « qui n'est pas le même »³.

Le projet en attente de subventions a commencé officiellement en septembre 2018 sous la forme de différents événements :

-Les cafés-rencontres permettent d'établir pour l'association, un lien, une rencontre, entre les habitants. C'est lors de ces rencontres, que l'association a vu émerger le récit de vie d'anciens travailleurs de l'atlas marocain au sein de l'industrie du Tanneur.

-La récolte d'histoires collectives et subjectives des habitants de Belley et l'écriture d'un ouvrage les représentant intitulé *Belley, ville-monde Cueillette de paroles d'habitants*.

-La projection de films.

-Animations de conférence sur la gestion des frontières européennes.

-Intervention au lycée sur le projet des migrations.

-Spectacle de contes avec les personnes hébergées au C.A.D.A

¹ Définition de la migration OIM : <https://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration#migration>

² Définition de l'étranger INSEE : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1198>

³ Définition de l'Autre : <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/autre>

Le projet apparaît aussi pour les membres de l'association comme une suite logique à différentes problématiques présentes sur le territoire. D'une part, c'est selon l'association, une réponse au discours raciste tenu par le Maire de la Burbanche (Patrick Marié) lors d'une interview au journal Suisse : Le Temps en Mai 2017⁴. La Burbanche est un village en périphérie de Belley. Il se situe aux limites géographiques du Bugey-Sud. Il apparaît lors de l'interview deux propos xénophobes tenus par le Maire « *je n'aime pas les étrangers qui viennent juste pour se baisser et ramasser l'argent des allocations* » ; « *je veux une France apaisée, peuplée d'êtres humains, pas de sales bestioles qu'on laisse entrer par tous les trous.* ». Cette interview a touché différents habitants de la Burbanche qui ont informé l'association de cet événement. D'autre part, il s'agit également pour l'association, d'apporter des réponses aux différentes demandes d'informations concernant l'accueil et le droit des migrants de la part des habitants et des collectivités (collectif de Lhuis et l'antenne locale du Secours Populaire).

Dans cette dynamique, les membres de l'association s'interrogent sur les représentations qu'ont les habitants sur la manière de vivre la ville en rapport avec l'Autre ? De quelles manières les représentations des personnes migrantes et étrangères sont questionnées sur le territoire du Bugey ? Est-ce que Belley est une ville cosmopolite qui s'ignore ? Est-ce que Belley est un espace de ségrégation sociale ? Ce sont les principales questions qui animent et font éclore le projet Bugey-Monde. Suite à une lecture d'un ouvrage d'Howard Zynn *Histoire populaire des Etats-Unis*, les questionnements autour de l'histoire et de la mémoire historique des individus sont encore plus présents au sein des idéologies des membres de l'association. En approfondissant leurs recherches autour de l'histoire locale, l'association trouve des articles de presse, des photos d'archives, des histoires industrielles autour de l'entreprise Tanneur diffusée par la CGT. Des archives locales sont également disponibles auprès de deux associations Bugistes qui œuvrent pour la conservation des fonds historiques du territoire (ABIS Bugey et Société Savante Le Bugey). Néanmoins, les membres de l'association *entre-autres* considèrent que ces traces historiques ne sont pas valorisées et mises en avant sur le territoire. Il apparaît, sur le site internet de l'Office de Tourisme de Belley ainsi que sur le site internet de la Communauté des Communes Bugey-Sud, des aspects historiques et culturels en rapport avec

⁴ Journal Le Temps interview de Patric Marié Maire de la Burbanche mai 2017 : <https://www.letemps.ch/monde/veux-une-france-apaisée-peuplée-detres-humains-sales-bestioles-quon-laisse-entrer-trous>

Jean Anthelme Brillat-Savarin qui fait l'objet de la renommée de la gastronomie Bugiste. Néanmoins, une seule phrase est allouée à l'histoire industrielle du territoire. L'association souhaite faire émerger une histoire qu'elle caractérise de contemporaine et d'actuelle pour mettre en valeur les histoires industrielles, des migrations et de l'émergence des quartiers populaires. De ce fait, elles décident alors de récolter des histoires populaires en interviewant des habitants du Bugey (16 personnes) sur leur histoire individuelle. Comment sont-ils arrivés dans le Bugey et comment ils vivent aujourd'hui au sein de ce territoire ? Sont les questionnements princeps de ces interviews. Le recrutement pour ces entretiens s'est effectué de bouches à oreilles avec des habitants du territoire, des amis, des rencontres. Ces entretiens ont été menés par Fabienne Guédy, journaliste et sound-designer membre de l'association.

Ainsi, le projet se concrétise avec l'ouverture d'un local attribué pour une exposition d'un musée éphémère ouvert au public 10h00 par semaine de mai à juillet 2020 (hors période COVID-19). Ce lieu a pour but de créer une mémoire sociale qui intègre l'histoire des migrations en proposant ainsi un espace de rencontre entre l'association, les habitants du territoire, la municipalité et les associations partenaires. Une cabane sonore, représentant les lieux d'habitations des charbonniers (immigrés italiens) (Musset, 2000) est également proposée par la plasticienne Hélène Léonard. Plusieurs journées et soirées rencontres, débats, sont organisés afin de présenter le projet aux habitants qui ont raconté leurs histoires, aux partenaires professionnels qui ont permis la construction de ce projet. Plusieurs vernissages (sculptures et photographies) ont également eu lieu pour donner de la visibilité au projet sur la commune. Néanmoins, aux vues des circonstances actuelles liées à la pandémie du covid-19, certains évènements prévus n'auront pu aboutir. Le lieu d'accueil éphémère a également connu de nombreuses contraintes sanitaires liées à la pandémie.

2. La demande : Développer la mémoire collective autour des migrations à Belley

La finalité du projet associatif d'*entre-autres* est de lutter contre les inégalités de genre, de sexe, d'âge, et de race (au singulier pour une distinction entre catégories et un processus de catégorisation). Elle revendique l'idée selon laquelle la rencontre avec l'Autre permet l'émergence d'une transformation sociale. Le projet Bugey-Monde s'articule aussi dans cette dynamique de lutte des rapports de dominations, de pouvoirs ici contre les personnes migrantes, étrangères. Dans cette perspective, le but est d'amener les habitants de la ville de Belley à comprendre et dans un futur, à déconstruire leurs représentations du monde migratoire, de l'étranger et ainsi de l'Autre. Lutter contre les rapports de pouvoirs et de dominations, c'est créer une action, une action en lien avec l'Autre pour l'association. Ainsi, en créant un projet sur le territoire du Bugey, c'est également pour *entre-autres*, une manière de mettre en valeur l'histoire industrielle de la ville en mettant en avant l'histoire des quartiers populaires. Dans cette idée, l'histoire industrielle du territoire du Belley a été fortement impactée par l'industrie Le Tanneur qui a vu le jour à Belley en 1898. Cette industrie a été créée en 1898 au dépôt d'un brevet de la marque. L'usine connaît une renommée nationale puis mondiale dans le domaine du cuir avec un travail de luxe, ainsi que l'émergence du « porte-monnaie sans couture ». Pour faire fonctionner l'usine, plusieurs travailleurs étrangers sont venus s'installer à Belley. C'est dès 1948 que des logements ont été construits pour les travailleurs étrangers « *vers le bas de l'avenue Brillat-Savarin qui constituait alors un véritable quartier dédié au Tanneur* » ; « *furent construits aussi des foyers pour les travailleurs étrangers, en face de l'usine, sur le côté gauche* » (Puyou-Dominjon, 2016, p. 245-246). Cependant, la Tannerie ferma ses portes en 1984, ce qui engendra de nombreux licenciements, des révoltes syndicales et du chômage. Aujourd'hui, le quartier de Brillat-Savarin est un quartier défavorisé : il est placé depuis 2015 en quartier prioritaire en politique de la ville. Il accueille selon les chiffres de l'Insee en 2019, 28,9% de personnes étrangères sur le quartier prioritaire de la ville tandis que la commune recense 7,7% de personnes étrangères.⁵ Le quartier de Brillat-Savarin est situé dans la zone Sud-Ouest de Belley et est constitué de trois îlots d'habitat social : Brillat-Savarin, le Clos Morcel et Saint-Marie. La population de ce quartier est de 1012 habitants qui disposent de

⁵ Chiffre démographique Insee 2019 :

https://sig.ville.gouv.fr/uploads/fiches_qp/84_QP001008_DEMO_2019.pdf

revenus très bas (8100 euro par an) toujours selon les chiffres de l'Insee⁶. L'enjeu du contrat de ville (2015-2020) est d'améliorer la situation des locataires et de favoriser la mixité sociale. Ce contrat de la ville sur le quartier prioritaire de Brillat-Savarin a été prolongé jusqu'en 2022 suite à la prolongation des contrats de ville, passant de 5 à 7 ans (loi de finance 2019). Ainsi, depuis le 1^{er} janvier 2018, c'est la communauté des communes Bugey-Sud qui gouverne la compétence politique de la ville.

L'association *entre-autres* souhaite mettre en lumière les mémoires et les histoires industrielles de ces quartiers populaires. Les réflexions autour de l'interculturalité, la migration sont des thématiques au cœur de l'association. Aujourd'hui, les membres d'*entre-autres* perçoivent une cristallisation des représentations liées aux migrants dans l'espace de la ville. Suite aux nombreux éléments cités précédemment, les membres de l'association souhaitent valoriser ces quartiers, ces espaces, les personnes, leur culture dans le but de lutter contre les stéréotypes et les préjugés liés à l'immigré, l'étranger, l'Autre. Créer une action sur le territoire Belleysan est un moyen pour les membres de l'association d'aller à la rencontre de l'Autre. C'est aussi un moyen de déconstruire les idées reçues à l'aide de l'éducation populaire. Le but étant de créer un savoir collectif permettant la prise de conscience des habitants vis-à-vis de la migration et notamment d'apprendre de la relation avec l'Autre. L'idée étant d'utiliser l'hypothèse du contact proposée par Williams (1947) et Allport (1954) pour réduire et lutter contre les stéréotypes et les préjugés. Néanmoins, « le simple contact entre deux groupes n'est pas suffisant » (Delouée, 2018, p. 105) des conditions sont nécessaires pour améliorer la relation entre les groupes et avec l'Autre. Il faut dans l'absolu regrouper différentes conditions pour favoriser un contact intergroupe positif permettant de réduire les stéréotypes et préjugés notamment envers les groupes minoritaires à moyen-court terme (Yzerbyt et Demoulin, 2019). Ainsi, apprendre de la relation à l'Autre nécessiterait certaines caractéristiques indispensables pour mener à bien cette action.

⁶ Chiffre sur le quartier prioritaire Brillat-Savarin : <https://sig.ville.gouv.fr/Territoire/QP001008>

3. Questionner les représentations sociales des habitants sur la migration

Les précédents travaux en psychologie sociale autour des mémoires sociales et des représentations sociales nous permettent aujourd'hui de répondre à la demande de l'association. En s'appuyant sur différentes recherches en psychologie sociale et notamment à partir des travaux pionniers de Maurice Halbwachs, Denise Jodelet, Valérie Haas et Jean-Claude Abric, nous souhaitons questionner les représentations sociales liées aux migrations sur le territoire Belleysan. En favorisant les théories en psychologie sociale des mémoires sociales et des représentations sociales, nous exposons les caractéristiques existantes concernant les représentations liées à l'espace urbain et aux frontières invisibles existantes ou non entre les accueillants et les immigrés. Nous proposons aussi une courte présentation des croyances et représentations sociales liées aux personnes immigrantes.

3.1 La mémoire sociale et l'histoire

Le rapport entre mémoire et histoire est mince. Il apparaît ainsi, selon Demoures (2015) que « lorsqu'on s'interroge sur la mémoire, sa sociogenèse, sa structure, son fonctionnement, son contenu, nous sommes perpétuellement confrontés à son rapport à l'histoire. » (ibid, 2015, p. 108). Néanmoins, l'histoire n'est qu'une représentation de l'exactitude, dans le sens où la réalité est construite par les Hommes. « La mémoire est ainsi une représentation et une interprétation d'un vécu » (Viaud 2003, p.108) individuel, collectif et sociétal. Ce postulat étaye l'idée selon laquelle mémoire et histoire ne sont pas contradictoires. Elles s'assemblent dans la perspective où la « mémoire étaye et fait écho à l'histoire » dans la construction et l'expression des différentes mémoires (Demoures, 2015, p. 109). « La mémoire devient dès lors, une reconstruction du passé en lien avec les représentations sociales et le système de normes et de valeurs propres à chaque individu et groupe » (ibid, 2015, p. 109). Dans cette dynamique, la reconstruction des mémoires migratoires dans le territoire Belleysan passe par des histoires individuelles et collectives. Questionner les histoires, les mémoires des habitants : c'est questionner leurs vécus, leurs représentations et leurs interprétations qui leur sont propres. Effectivement, en étant individuelle, la mémoire est de ce fait collective car la mémoire individuelle n'est qu'une des « expressions possibles et partielles d'une mémoire collective plus large » (Viaud, 2003, p. 28). Dans cette dynamique, la mémoire et l'ensemble de son contenu

ne sont constitués que de souvenirs collectifs (Halbwachs, 1998). Comme le souligne Haas et Jodelet (2007), la mémoire sociale et collective : « se réfère aussi bien au fait qu'elle est partagée dans une collectivité (société, groupe social ou classe d'âge), qu'elle est constituée en appui sur des processus sociaux, comme la communication sociale, ou, qu'elle est mise en forme par l'appel à des repères fournis par l'organisation sociale et les modes d'expression de la société » (ibids, 2007, p.128). Nous ne pouvons pas considérer qu'il n'y ait qu'une seule histoire mais plusieurs histoires de groupe sur un même lieu. La mémoire collective correspond à la mémoire d'un groupe dans un espace-temps (Haas, 2002 ; Halbwachs, 1998 ; Jodelet 1982). Il n'y a pas un seul souvenir par lieu, par temps, par groupe.

Battegay (2018) stipule dans son étude portant sur la mémoire publique et la place des immigrés dans l'espace socio-spatial que « la mémoire publique n'est pas inerte. Elle place les populations d'origine algérienne vivant en France dans une position ambiguë, et incertaine » (ibid, 2018, p. 94). Ainsi, la reconnaissance des histoires et des mémoires des immigrations venues du Maghreb sont issues selon Battegay (2018), de multiples actions socio-culturelles organisées par les collectivités publiques territoriales. Néanmoins, et comme nous pouvons encore le constater aujourd'hui, « ces actions sont souvent présentées par leurs promoteurs comme porteuses, implicitement ou explicitement, d'une promesse de reconnaissance publique : elles œuvreraient à la reconnaissance « symbolique » de l'immigration en France par la prise en compte de ces histoires et de ces récits. Mais les traductions de ces promesses en résultat restent discrètes et sont peu évaluées. Et dans les villes se croisent au même moment et dans des espaces différents, non seulement plusieurs types d'actions mémorielles – si ce n'est de politique mémorielle -, et plusieurs rapports à la mémoire et à l'histoire (Battegay, 2008). » (ibid, 2018, p. 95). Néanmoins, force est de constater que sur la commune de Belley, aucune reconnaissance de l'histoire des migrations et des immigrations n'est mise en avant. Aux travers de ses projets, l'association *entre-autres* souhaite promulguer les mémoires sociales autour de ces histoires invisibles. C'est aussi donner des grilles de lectures sur les migrations aux différents spectateurs, aux travers du musée éphémère porté par le projet Bugey-Monde. Ainsi, les « spectateurs sont aussi des témoins de la mémoire des autres et de ce qui fait mémoire pour les autres, des témoins de la manière dont la mémoire » (ibid, 2018 p. 95) est symbolique et significative pour les habitants.

Dans cette dynamique, l'étude de Bencharif (2008) permet également de faire le point sur les enjeux sociétaux, politiques, symboliques, idéologiques qu'ouvre la production

mémorielle. « La mémoire (*étant*) est une représentation du passé, une construction sociale du passé qui se lie et se fixe dans le présent » (ibid, 2008, p.195). Elle n'est pas pour autant toujours reconnue. Il existe bien un « processus de sélection sociale des mémoires, des hiérarchies explicites ou implicites qui permet d'expliquer quelles mémoires arrivent sur la scène publique et lesquelles n'y ont pas accès, celles qui seront reconnues comme légitimes et celles qui seront encore occultées, refoulées en raison d'un « passé qui passe mal ». (ibids, 2008, p.197). Dans ce sens, le projet Bugey-Monde souhaite mettre en lumière les histoires des quartiers populaires et de la migration présente sur le territoire Belleysan. Dans cette perspective, on observe également que « les mémoires des mondes de l'immigration sont avant tout, des mémoires sociales, des mémoires de groupes, dont les individus partagent des expériences singulières (...). Ces mémoires sociales expriment des appartenances historiques au pays d'origine, au pays d'accueil, et contribuent ainsi au renforcement des liens identitaires et communautaires » (Bencharif, 2008, p. 198). Ainsi, « penser les mémoires d'immigrés c'est avant tout penser un système de relations et de représentations combinées » (ibid, 2008, p. 198)

3.2 Les représentations sociales

Travailler sur les mémoires sociales de la migration et de l'immigration peut nous amener à nous questionner sur les représentations sociales de la migration chez les habitants, dans le sens d'Abric (2005) ou la « représentation sociale est un ensemble organisé d'informations, d'opinions, d'attitudes et de croyances à propos d'un objet donné » (ibid., 2005, p. 59). Ainsi, interroger les habitants sur leurs représentations sociales de la migration peut nous éclairer sur leurs pratiques, leurs attitudes à l'égard de l'Autre. Les représentations sociales sont également intériorisées par les membres d'un groupe social ainsi que collectivement engendrées et partagées (Abric, 2003, 2005 ; Moscovici 2013), ce qui nous permettrait d'appréhender de manière plus importante, les perceptions qu'ont les habitants sur l'histoire migratoire. Dans cette dimension, la représentation sociale d'un objet, ici la migration, représente toujours une « vision subjective de la réalité, médiatisée par un système subjectif et socialement déterminé » (Garoscio, 2006, p. 35). Moscovici (1976), pionnier de la théorisation des représentations sociales, leur attribue une « fonction primaire (*qui*) consiste à rendre quelque chose d'inhabituelle » (ibid, 1976, p.38) reconnaissable et étiquetable aux yeux des individus. Les représentations sociales ont également un « caractère social (*qui*) relève du fait que les codes de communication sont empruntés au fond culturel commun d'un contexte donné, structuré par des principes, des valeurs et des idéologies » (Bergamaschi, 2011, p.96). Ainsi, en s'appuyant

sur les travaux de Moscovici (1976), Seca (2001) stipule que les représentations sociales « naissent et se développent dans les conversations quotidiennes et par rapport à des circonstances culturelles et historiques » (ibid, 2001, p. 13). C'est pourquoi « le noyau central (*d'une représentation*) porte l'empreinte de la mémoire collective et constitue la base collectivement partagée des représentations sociales » (Mamontoff, 2003, p. 64). Enfin, « la représentation est également « une forme de connaissance, socialement élaborée et partagée, ayant une visée pratique et concourant à la constitution d'une réalité commune à un ensemble social » (Jodelet, 1989, p. 36). Ainsi, il apparaît que les représentations sociales permettent aux individus d'avoir des « croyances communes nécessaires à leur compréhension mutuelle lors de leurs interactions » (Lo Monaco et Lheureux, 2007, p. 58), ce qui permet aux individus de construire une représentation sociale de la migration, de l'étranger et de l'Autre. Afin d'aiguiller l'association *entre-autres* dans une déconstruction de ces représentations, il faut avant tout les comprendre et en percevoir les contenus.

3.3 Les espaces comme lieu de mémoire et de représentations sociales

Identifier les différentes mémoires du territoire, c'est aussi identifier les lieux de ces mémoires et comment les habitants se caractérisent, se représentent dans la ville. La recherche menée par Haas (2002) concernant la ville de Vichy nous éclaire sur cette facette identitaire de lieu. L'auteure se questionne sur les problèmes identitaires et la construction de l'espace par les habitants de la ville au regard de la mémoire sociale et collective. Vichy s'articule autour de deux mémoires, une qualifiée de « glorieuse » avec l'arrivée de Napoléon III et l'autre qualifiée de « sombre » puisqu'elle remémore le régime de Pétain lors de la Seconde Guerre Mondiale. Haas (2002) a voulu saisir la façon dont les habitants vivaient avec leurs histoires plurielles. La réciprocité et la dialectique qui animent les différentes histoires et mémoires du territoire sont liées dans un lieu, un espace, une ville. En effet, « pour Halbwachs, le cadre spatial intervient dans l'activité de remémoration du groupe sous deux aspects : il constitue à la fois un repère stable qui permet au groupe de retrouver ses souvenirs, mais il porte aussi en lui les traces de son histoire. Il est alors non seulement « le gardien matériel du passé du groupe mais il en est aussi son symbole » (ibid, 2002, p. 36). En somme, « l'espace, parce qu'il correspond à une sorte de prolongement de ce que les individus sont et de ce qu'ils ont été, renvoie aussi à une forme de possession du groupe (au sens matériel, social et symbolique), qui peut parfois exacerber les enjeux identitaires » (ibid, 2002, p.36), notamment dans la perspective où l'espace

est « le symbole de notre identité » (ibids, 2002, p.37). Jodelet (1982) démontre cette confrontation des mémoires dans l'espace par les habitants de Paris. Elle illustre un processus par lequel les habitants, aux travers de leurs mémoires communément partagées, se distinguent en mémoires plurielles et conflictuelles, dans la mesure où les enjeux identitaires et les appartenances de groupes font office de différenciation sociale et donc de discriminations sociales de groupes par rapport à d'autres. De même, l'étude de Milgram et Jodelet (1976, 1982) interroge l'espace parisien au regard des représentations sociales. « L'environnement urbain est appréhendé comme un espace social et les représentations spatiales sont étudiées comme des représentations sociales. Ils parlent de représentations socio-spatiales pour désigner les représentations partagées par des groupes sociaux relatives à un espace. Les auteurs mettent en évidence la désirabilité sociale de certains arrondissements et, à l'inverse, le rejet résidentiel d'autres arrondissements» (Marchand, 2005, p. 55). Comme l'atteste également l'étude de Bencharif (2008) : « plus que n'importe quel autre territoire, la ville désigne historiquement l'espace traditionnel d'accueil de la migration » (ibid, 2008, p. 199). Néanmoins, il atteste également de la difficulté de mettre en lumière les différentes mémoires sociales de l'immigration.

Dans cette dynamique, le projet Bugey-Monde souhaite interroger les mémoires et les histoires migratoires qui semblent être invisibles au sein du territoire. Il s'agit, à travers cette étude, de mettre en avant les différentes représentations socio-spatiales qu'ont les habitants de la ville sur la migration afin de comprendre comment ils vivent leur ville.

Au regard de différentes études sur les représentations de l'espace, nombres d'auteurs « stipulent que les différents lieux qui composent la ville sont gouvernés par des rapports hiérarchiques qu'il convient d'analyser pour étudier les comportements individuels et sociaux dans chacun de ces lieux mais aussi dans l'ensemble de la ville. » (Marchand, 2005, p.55 ; Haas 2002 ; Haas 2004 ; Jodelet 1989). Ainsi, analyser les représentations sociales de l'espace, c'est également se questionner sur les représentations sociales de l'ensemble de la ville. Dans notre étude, l'intérêt est également de questionner les représentations sociales liées à la migration, à l'étranger et à l'Autre. Les représentations sociales sont socialement construites et socialement partagées, mais elles peuvent être différentes en fonction du groupe d'appartenance. C'est pourquoi, interroger les représentations sociales, c'est aussi interroger les représentations collectives de groupes spécifiques d'une société. De cette manière, interroger les représentations sociales de la ville, c'est les questionner en fonction de l'inscription territoriale

dans la ville des habitants (Marchand, 2005). Dans cette mesure, comme le démontrent les travaux de Jodelet (1989) sur les quartiers de Paris, « tout espace social étant hiérarchisé, ces découpages peuvent devenir des oppositions à lire en terme de valorisation/dévalorisation du territoire (comme centre-ville/banlieue, quartiers riches/pauvres) » (Marchand, 2005, p.57) . Aux travers des recherches de Vidal (2008), l'auteur démontre que « l'étude des migrations contemporaines rencontre la question des frontières sous au moins trois angles. Celui, en premier lieu, des frontières étatiques dont la mise en place et le développement ont été analysés comme l'élément politique permettant de distinguer l'immigration moderne d'autres formes de migrations, lorsqu'un migrant franchit une frontière juridique et devient un étranger. Celui, en deuxième lieu, de la recherche urbaine qui montre que les grandes métropoles, tout en constituant plus que jamais des destinations pour les migrants, voient se développer des frontières socio spatiales résultant de l'action de ceux qui cherchent à se protéger de l'altérité. Celui, enfin, des travaux sur l'ethnicité soulignant que des frontières ethniques se construisent dans les relations entre immigrants et populations plus anciennement installées » (ibid, 2008, p. 101). De cette manière, s'interroger sur les représentations sociales des espaces de la ville attribués à des caractéristiques ethniques, suppose aussi de rencontrer des frontières invisibles d'ethnicité. Ainsi, Battegay (2018) qualifie et démontre bien le fait d'une séparation spatiale entre la ville et les quartiers immigrés : « la concentration des familles immigrées d'Afrique subsaharienne du Maghreb et des générations dans les quartiers et les morceaux de ville périphériques des grandes agglomérations ont continué à marquer les compositions résidentielles des villes françaises, faisant de l'ethnicité un principe d'allocation de l'espace et une ligne durable de qualification des territoires » (ibid, 2018, p. 74). Dans cette idée, il est peut-être envisagé de distinguer au sein du territoire Belleyssan, si cet espace différencié est une composante de la représentation sociale de la migration selon les habitants. Ainsi, en valorisant l'histoire et les mémoires des lieux dévalorisés, il est possible de faire accepter l'histoire des migrations à l'ensemble du territoire. Dans une même idée, « la mémoire ou la création d'une mémoire peut revaloriser un quartier. Dans le cas où le passé est peu connu ou qu'il n'y ait pas de réelle histoire associée à un lieu, alors un hommage peut être rendu à une personnalité, à un événement historique par le biais d'un nom de rue, de quartier, d'une statue, d'une œuvre d'art. C'est une stratégie toponymique de valorisation territoriale » (Ginet et Wiesztort, 2013, p.9).

3.4 Les représentations sociales de la migration en France

L'étude de Bogalska-Martin (2016), portant sur la visibilité et l'invisibilité des personnes âgées immigrées en France, met en avant le peu d'études portant sur les représentations des immigrés en France. Les représentations de la migration et des personnes immigrées sont une caractéristique peu étudiée. L'image de la personne migrante se caractérise toujours par « des hommes subalternes, marginaux, à peine tolérés, non adaptés à la vie en France » (Bogalska-Martin, 2016, p. 40), mais aussi souvent : « on associera l'immigration aux « africains », aux « maghrébins », aux « européens de l'est » ou encore aux « asiatiques » qui viennent en France » (Valence et Roussiau, 2009, p. 46-47). Dans cette idée, « l'immigré devient alors l'homme à part, l'homme dont la place peut être à tout moment mise en cause, l'homme « jetable », toléré sous conditions » (Bogalska-Martin, 2016, p. 48). En raison de ces différentes représentations sociales, on observe « que depuis quelques années, en France, la production de l'invisibilité publique de la population d'origine immigrée est liée à la structuration de plus en plus affirmée de l'islamophobie, portée par un consensus sécuritaire qui conduit au rejet des musulmans et de leurs croyances » (ibid, 2016, p. 49-50). Bergamaschi (2011) mène une étude comparative entre les lycéens français et italiens afin de mettre en lumière leurs points de vues à l'égard des immigrés et ainsi des problèmes liés à l'immigration. Il atteste que « le contenu précis des préjugés envers les groupes minoritaires trouve son origine dans un réservoir sociocognitif donné, procurant aux individus interrogés, les arguments sur lesquels ils peuvent appuyer leurs évaluations » (Bergamaschi, 2011, p. 94). C'est bien sur ce procédé que les représentations sociales se figent et constituent « des ensembles organisés et hiérarchisés des jugements, d'attitudes et d'informations d'un groupe social donné » (Garoscio, 2006, p. 35).

Ainsi, questionner les représentations sociales des habitants sur la migration de manière générale peut également nous éclairer sur les possibles croyances communes liées à l'image de l'immigré, l'étranger et l'Autre. L'invisibilité des histoires migratoires s'accroît au profit des croyances péjoratives auxquelles sont rattachées les personnes immigrées (Bogalska-Martin, 2016). Néanmoins, « la lutte pour la visibilité est, de fait, une lutte pour l'existence publique » (Bogalska-Martin, 2016, p. 42), et dans cette dynamique, Bogalska-Martin (2016) appuie l'idée selon laquelle « être immigré devient alors une attribution définitive, transmissible d'une génération à l'autre » (ibid, 2016, p. 48). Pour échapper aux conséquences stigmatisantes de ces représentations sociales, il faut connaître au préalable, les différentes représentations qu'ont la population et les habitants sur la migration. Bergamaschi (2011) montre aussi l'importance

qui est accordée aux immigrants dans le monde des médias et de la politique ; ce qui atteste des représentations sociales que les individus se créent sur la migration. Les médias et la sphère politique « contribuent à renforcer l'image de l'immigré non intégré » (Bergamaschi, 2011, p. 113). De cette façon, « il se peut que la représentation sociale de l'immigré ressente l'emprise du modèle républicain d'intégration, fortement ancré dans l'idée d'égalité et de non-reconnaissance des particularismes. En effet, un tel accent mis sur la dimension identitaire a pour effet pervers, d'accroître la visibilité des diversités en stigmatisant tout groupe, qui, en raison de ses spécificités culturelles et de la manière de se comporter dans l'espace public, s'écarte des principes républicains en l'accusant ainsi de dérive communautariste » (ibid, 2011, p. 114). Battegay (2018), dans son étude, expose l'expérience de l'immigration algérienne en France. Il articule avec des inspirations socio-anthropologiques des constats sur l'installation durable des migrations maghrébines et la place de l'immigration algérienne dans la mémoire publique en France. « Les nouveaux visages publics des banlieues émergent dans des histoires de longue durée, celles des banlieues ouvrières et des quartiers d'habitat social, celles de l'histoire coloniale et post coloniale entre la France et l'Algérie » (ibids, 2018, p. 67-68). Il apparaît que les personnes immigrantes, « souvent intégrées dans la nationalité française, ont statut de citoyens mais restent perçues comme des étrangers de l'intérieur » (ibids, 2018, p. 71).

Ainsi, explorer sur les représentations sociales de la migration chez les habitants Belleysans, nous permettrait de mettre en avant les mémoires sociales des immigrations sans viser à les totaliser. « Cette démarche de reconnaissance peut contribuer au partage des mémoires comme à une réelle acceptation de l'histoire de l'Autre et, in fine, de sa place légitime dans la société » (Bencharif 2008, p. 201).

4. Objectifs et finalité de l'étude

La demande de l'association *entre-autres* est de connaître les représentations des migrations à Belley pour déconstruire les représentations sociales des habitants de la ville, pour mettre en valeur les histoires des quartiers populaires.

Dans cette perspective, l'étude psychosociale que nous proposons poursuivra quatre objectifs :

-Objectif 1 : Recueillir les représentations des habitants sur la migration, l'étranger et l'Autre.

-Objectif 2 : Interroger les habitants de Belley sur leurs représentations de la ville et des espaces, afin de saisir et déterminer l'existence d'une distinction sociale entre les différents quartiers.

-Objectif 3 : Connaître l'existence ou non de stéréotypes et de préjugés assimilés à certains quartiers afin de donner des clés de lectures à l'association.

-Objectif 4 : Recueillir les mémoires collectives autour de la migration des habitants de Belley.

Pour finir, cette collaboration a pour finalité de comprendre, sur la base de l'existant, quelles sont les représentations sociales des habitants de la ville de Belley sur la migration et comment elles s'articulent aux représentations socio-spatiales existantes au sein de la ville pour donner des pistes d'actions à l'association.

5. Problématiques et hypothèses

Ainsi, nous souhaitons savoir en quoi les représentations sociales des habitants de Belley sur la migration et les espaces de la ville y étant associés permettent de déterminer l'existence ou non de stéréotypes et préjugés sur la migration à Belley ?

Hypothèse 1 : Les représentations sociales des habitants de la ville sur la migration sont dévalorisantes.

Hypothèse 2 : Il existe une différenciation sociale des espaces dans la ville de Belley.

Hypothèse 3 : Les quartiers placés en politique de la ville sont assimilés à des représentations sociales et des mémoires collectives négatives issues de stéréotypes et préjugés dévalorisants.

Hypothèse 4 : Les mémoires collectives autour de la migration sont méconnues par les habitants de la ville ; c'est pourquoi nous cherchons à les recueillir si elles existent.

6. Méthodes

Nous avons choisi de mener une étude auprès des habitants de Belley afin de saisir les représentations sociales et les représentations socio-spatiales existantes au sein de la ville sur les objets migration, étranger et Autre.

6.1 Les entretiens semi-directifs et la carte mentale

Nous avons souhaité élaborer et mener des entretiens semi-directifs (cf., annexes p. 3) avec les habitants de Belley, afin d'étudier le contenu de leurs représentations sociales autour de la migration, l'étranger et l'Autre. L'entretien semi directif est une méthode qualitative qui nous permettait de saisir les représentations sociales des habitants par le biais de question ouvertes, ce qui leur permettaient de répondre librement. Ainsi, cet outil nous aidait à « accéder à l'univers de pensées et aux représentations propres des interviewés » (Jodelet, 2003, p. 156). Afin de créer les guides d'entretiens, nous nous sommes appuyés sur l'étude menée par Roy (2019) sur les représentations sociales des adultes concernant la migration et sur la recherche de Marsman (2015) sur la migration lors du mariage en Turquie. Afin de travailler la préparation des tenues d'entretiens et la construction des guides, nous avons également tiré profit des ouvrages de Flick (2004, 2009), Sauvayre (2013), Alami et ses collaborateurs (2013) et de l'article de Lo Monaco et Lheureux (2007).

Lors des entretiens semi-directifs avec les habitants de Belley, il s'agissait aussi de les questionner sur leurs représentations socio-spatiales. En s'appuyant sur les recherches précédentes menées par Haas (2002 ; 2004) sur la ville de Vichy et par Jodelet et Milgram (1976 ; 1989) sur la ville de Paris, nous nous sommes inspirés de leurs théories et méthodes associées aux cartes mentales pour interroger les habitants de Belley sur leurs représentations socio-spatiales de la ville. Il s'agissait de proposer un plan, une image spatiale de la ville de Belley (cf., annexes p. 10) et d'interroger les participants sur les lieux qu'ils connaissaient, qu'ils avaient l'habitude de fréquenter ou non, qu'ils associaient à la culture historique, mémorielle et représentationnelle de la ville de Belley. Les cartes cognitives sont des outils complémentaires aux méthodes qualitatives et quantitatives que nous avons utilisées. Elles permettent de faire « surgir (...) les représentations que les sujets possèdent de leur ville, ainsi que la projection de certaines pratiques ou valeurs qu'ils lui accordent » (Haas, 2004, p. 621).

En amont aux dix-sept entretiens semi-directifs que nous avons menés, nous avons procédé à un pré-entretien avec une habitante de la ville de Belley, native du Bugey, âgée de 24 ans, afin de déterminer les différents problèmes du guide d'entretien pour l'adapter au mieux aux habitants de la ville. Ce premier pré-test nous a permis de déterminer les questions les plus pertinentes pour répondre à notre étude. Nous avons décidé de ne pas utiliser les réponses du pré-entretien lors de nos analyses finales de l'étude pour des raisons de validité scientifique (Sauvayre, 2013). Nous souhaitons, en effet que l'ensemble de nos entretiens soient similaires dans leurs constructions (Flick & al 2004 ; Flick 2009). Néanmoins il nous semble déterminant de considérer lors de l'analyse, que chaque entretien est unique puisque les interactions sociales sont propres à chaque contexte et situations vécues avec les participants. Le contexte spatio-temporel est aussi un facteur à prendre en considération. Il s'avère que la notion de scientificité dans le recueil et l'analyse de matériaux qualitatifs est prouée à l'interaction sociale et la non dissimulation des aléas des chaque entretiens (Haas et Masson 2006 ; Poupart, 1993). L'anonymat et la confidentialité des personnes interrogées ont été respectés.

Les guides d'entretiens sont composés d'une introduction, d'une fiche signalétique et de questions ouvertes réparties en quatre parties différentes. La première partie abordait les représentations sociales des habitants sur les espaces de la ville à l'aide de la carte mentale. La seconde partie questionnait les habitants sur leurs parcours migratoires, leurs perceptions de la migration en général et à Belley. La troisième partie scrutait les représentations sociales des habitants sur l'intégration des personnes immigrantes et étrangères à la ville. Enfin, la quatrième partie explorait les mémoires sociales et collectives des habitants sur l'histoire de la ville.

Nous avons souhaité interroger des personnes qui avaient vécu des expériences d'immigration (dans leurs familles, eux-mêmes, leurs parents ou leurs grands-parents), ainsi que des personnes qui n'avaient pas vécu d'expérience d'immigration (depuis au moins deux générations). Nous nous sommes appuyés sur la définition de l'Insee⁷ pour définir une personne immigrée : « un immigré est une personne née étrangère, à l'étranger, et résidant en France » ; « La qualité d'immigré est permanente : un individu continue à appartenir à la population immigrée même s'il devient français par acquisition ». Ainsi, nous avons distingué deux guides d'entretiens différents : un guide pour les natifs et un guide pour les personnes immigrantes.

⁷ Définition de l'Insee « immigré » : <https://www.insee.fr/fr/metadonnees/definition/c1328>

Nous avons procédé à un appel à témoignage des habitants de la ville de Belley pour répondre à nos questionnements à l'aide d'une affiche publicitaire explicative (cf., annexes p. 23). Cette affiche était à destination des habitants de la ville, elle présentait les différents aspects de l'étude. Elle nous a permis de recueillir uniquement trois personnes aux travers des réseaux sociaux (Facebook) et de l'affichage public (sur la vitrine du local du musée éphémère et vitrine de magasins aux alentours).

J'ai ainsi continué à démarcher différentes personnes aux travers des réseaux sociaux pour leur donner envie de répondre à mes questionnements. Néanmoins, j'ai pu dès lors, constater une méfiance importante quand j'abordais le sujet des migrations celui-ci souvent assimilé par les futurs participants à un sujet politique sur lequel ils ne souhaitent pas être interrogés. Il faut également prendre en compte que les entretiens et la démarche de recherche de participants se sont croisés temporellement avec les élections municipales et la pandémie de la covid-19. A savoir qu'une des salariées de l'association faisait partie d'une liste électorale. Ainsi, des enjeux politiques pouvaient être perçus par des futurs participants. Ces deux difficultés majeures ont été les prémices de questionnements autour de mon rôle en tant que future psychologue sociale. Comment assurer les entretiens au sein de l'association tout en stipulant la différenciation de l'étude des projets politiques de la salariée de l'association ? Comment se différencier en tant que consultante externe à l'association pour ne pas être assimilée aux élections en cours ? Comment faire entrevoir aux futurs participants, l'inexistence d'enjeux politiques dans ma démarche de recherche en partenariat avec une association militante ?

Dans une même dynamique, nous avons pu interroger dix personnes issues d'une liste de coordonnées (courriels électroniques et/ou téléphones) de renseignements de l'association. Les personnes qui s'inscrivaient sur cette liste lors des différents évènements dispensés par le projet Bugey-Monde dans le local destiné au musée éphémère ont été recontactées par nos soins à l'aide afin de les solliciter à répondre à notre étude. Nous n'avons pas eu l'opportunité d'accéder à d'autres médiateurs ou intermédiaires pour accéder à une population diverse (Sauvayre, 2013). Néanmoins, nous notons que les dix personnes interrogées n'ont qu'un seul point commun : connaître l'association et ses salariés.

Ainsi, les dix personnes inscrites sur cette liste connaissaient les membres de l'association et le plus souvent les deux salariées de l'association. Certains participants sont issus de la même liste électorale que la salariée de l'association ce qui me questionne sur les réalités et les représentations sociales qui sont exposées lors des entretiens parfois similaires aux idéologies militantes de l'association. Comment différencier les enjeux politiques et les représentations sociales des habitants de la ville ? Garder à l'esprit que les personnes interrogées sont en relation professionnellement ou personnellement avec les membres de l'association ainsi la controverse de l'entre-soi nous interroge pour la suite de l'étude et notamment l'analyse des résultats (Alami et ses collaborateurs, 2013).

Nous avons également pu prendre contact avec trois personnes de notre réseau personnel dont une qui connaissait l'association en amont.

Le fait de faire participer des membres de mon réseau personnel sur l'étude que je mène, me questionne également sur la pertinence des propos abordés par les participants. Ainsi, « certains facteurs personnels -son identité, par exemple – peuvent influencer la réalisation d'une étude » (Alami et ses collaborateurs, 2013, p. 78), de cette manière « le statut d'un enquêteur aura des effets sur le recueil des informations » (ibid, 2013, p. 78). Dans quelles mesures les répondants ont réagi à mes questions ? Ont-ils répondu de manière normative en contextualisant l'échange de valeurs similaires ? Quelles projections ont eu l'ensemble des participants lors des entretiens finalement ?

Enfin, une personne a été recrutée à l'aide du bouche à oreilles lors d'un entretien avec un précédent participant. Nous comptons donc sur une période d'un mois et demi (juin-juillet 2020), dix-sept entretiens.

Nous avons pu mettre en avant l'apparition lors de la phase de recrutement trois types de profils :

- Les habitants natifs de la ville
- Les personnes immigrantes à Belley (nées à l'étranger)

- Les personnes migrantes⁸ à Belley (nées en France)

Aux vues de l'émergence de ce troisième profil, il nous a semblé pertinent de caractériser les différentes représentations sociales de la part de ces trois catégories afin de déterminer l'apparition ou non de similarités ou divergences entre chaque groupe (Flick 2004).

Nous notons également que notre échantillon final est diversifié, il n'est pas représentatif d'une population totale. L'hétérogénéité du corpus est relativement importante (Sauvayre, 2013). En effet, de manière sociodémographique, les dix-sept participants à notre étude ont entre 20 et 70 ans. Nous recensons également cinq hommes et douze femmes. Les entretiens ont duré en moyenne entre 45 minutes à 1h45 en fonction des participants. Enfin, sur les dix-sept entretiens, nous comptons cinq participants natifs de Belley, six participants immigrants à Belley (issus de l'immigration internationale aussi appelés externes) et six participants migrant à Belley (issus de la migration interne à la France).

De manière plus claire, nous avons décidé de classier et codifier les participants dans trois groupes distincts à savoir :

- Les habitants nés à Belley = Natifs (N) = N1, N2, N3, N4, N5.
- Les personnes immigrantes à Belley (nées à l'étranger) = Migrants Externes (ME) = ME1, ME2, ME3, ME4, ME5, ME6
- Les personnes migrantes à Belley (nées en France) = Migrants Internes (MI) = MI1, MI2, MI3, MI4, MI5, MI6

pour le reste de notre analyse.

Nous listons que les dix-sept participants résident chacun aux quatre coins de la ville. De plus, les personnes immigrantes (ME) interrogées sont issues de six pays différents, l'Angleterre, l'Italie, le Sénégal, l'Algérie, le Maroc et la Tchéquie et sont arrivées à Belley entre 1978 et 2017. Les participants migrants (MI) sont issus de trois régions différentes, la région Rhône-Alpes Auvergne, la région d'Île-de-France et la région de la Lorraine. Ils se sont installés à Belley entre 1980 et 2011.

⁸ Définition de l'OIM « migrant » : « reflétant le droit commun, désigne toute personne qui quitte son lieu de résidence habituelle pour s'établir à titre temporaire ou permanent et pour diverses raisons, soit dans une autre région à l'intérieur d'un même pays, soit dans un autre pays. » <http://www.iom.int/fr/termes-cles-de-la-migration>

6.2 Le questionnaire

Suite aux entretiens semi-directifs, nous avons proposé un questionnaire en ligne sur Limesurvey (cf., annexes p.12) aux habitants majeurs de la ville que nous avons distribué par voie électronique sur les réseaux sociaux spécifiques de la ville (Facebook) ainsi que par courriels électroniques. L'association a également diffusé le questionnaire aux travers de sa page internet (Facebook). Ce questionnaire nous permettait d'interroger les croyances qu'avaient les habitants autour de l'objet migration. Il était aussi demandé aux participants les représentations qu'ils avaient des quartiers défavorisés de Belley.

Le questionnaire était constitué d'une introduction explicative et de 24 questions fermées, divisées en quatre parties. La première partie exploitait les représentations sociales des participants sur l'objet migration en général. Elle était composée de cinq questions. La première question était basée sur une échelle d'appréciation de Likert en cinq points. Les quatre questions suivantes reprenaient la théorie du Noyau Central (Abric, 2003), aussi appelée Méthode Hiérarchisée (Lo Monaco et Lheureux, 2007) sur les objets « étrangers » et « immigré » dans un contexte normatif et dans un contexte de substitution (les français). La seconde partie abordait les représentations sociales de la migration à Belley. Elle était constituée de cinq questions. Les deux premières questions sondaient les participants sur la quantification de personnes étrangères et immigrantes à Belley à l'aide d'une liste de propositions de quantifications. Les questions trois et quatre interrogeaient les participants sur leurs représentations de la migration à Belley dans un contexte normatif puis dans un contexte de substitution (les belleyens) à l'aide de la théorie du Noyau Central (Abric, 2003). De plus, la dernière question de la seconde partie proposait aux participants de classer neuf propositions (empruntées au guide subjectif, travaillées et recueillies par l'association *entre-autres* en amont 2016) selon un ordre de préférence. La troisième partie déterminait les représentations sociales de l'espace de la ville. Elle était composée de huit questions. Les questions une, deux, trois et quatre étaient similaires. Elles questionnaient les participants sur l'existence de lieux de rassemblement pour les personnes étrangères et immigrantes au sein de la ville. Les participants devaient classer par ordre de préférence, sept lieux possibles de rassemblements. Les questions cinq, six, sept et huit s'appuyaient sur la théorie du Noyau Central (Abric, 2013) en contexte normatif et de substitution sur les objets « Clos Morcel » et « Brillat-Savarin » qui

correspondaient donc aux deux quartiers placés en politique de la ville afin de déterminer l'existence ou non d'une dévalorisation du territoire (Haas, 2002 ; Jodelet, 1982, 1989).

Nous avons soumis le questionnaire à plusieurs pré-tests, ceux-ci exécutés par des membres de notre réseau personnel et des membres de l'association. Ces pré-tests nous ont permis de mettre en avant les difficultés pour les participants (Lorenzi-Cioldi, 2003) de devoir trouver cinq mots ou expressions de mots pour les questions reposant sur la théorie du Noyau Central (Abric, 2003 ; Abric, 2005). C'est pourquoi nous avons décidé de réduire les propositions à trois mots ou expressions de mots pour chaque question basée sur cette théorie.

Nous avons collecté 152 réponses au questionnaire sur une période d'un mois et demi (juillet-août). Néanmoins, nous découvrons que seulement 36 questionnaires sont finalisés contre 116 questionnaires incomplets. Ainsi, 103 participants n'ont répondu à aucune question, 13 participants se sont arrêtés entre la première et la cinquième question. Plusieurs hypothèses peuvent expliquer ce taux d'abstention. La première étant que le questionnaire est inadapté aux participants (Savoie-Zajc, 2006). Cependant, les pré-tests nous ont permis de modifier les questions qui semblaient difficiles pour les participants (Lorenzi-Cioldi, 2003 ; Vergès, 2001). La seconde repose sur le fait de publier des questionnaires en ligne sur les réseaux sociaux. Ils attirent parfois la curiosité des personnes mais elles ne souhaitent sans doute pas y répondre pour de multiples raisons.

Mes interrogations se multiplient suite au taux élevé d'abstention. Est-ce que les questions sont jugées trop compliquées par les participants ? Ne sont-elles pas accessibles à tous ? Est-ce que la « migration » apparaît encore comme un enjeu politique et joue ainsi un rôle de méfiance pour les participants ? Est-ce que les participants sont réticents à répondre aux questions qu'ils jugent délicates ? (Lorenzi-Cioldi, 2003). Est-il possible que les premières questions on fait fuir les participants ?

Les 36 réponses complètes nous permettent de déterminer les tranches d'âges des participants (cf., figure 1 ci-dessous ; annexes p. 23). Nous observons donc que la majorité des répondants ont entre 18 et 25 ans à 42% suivis par les 35-43 ans avec 19%, les 44-52 ans avec 17%, les 26-34 ans avec 14% et enfin les plus de 53 ans avec 8%. Nous constatons que 83%

(30 participants) des répondants sont des femmes alors que 17% des répondants (6 participants) sont des hommes.

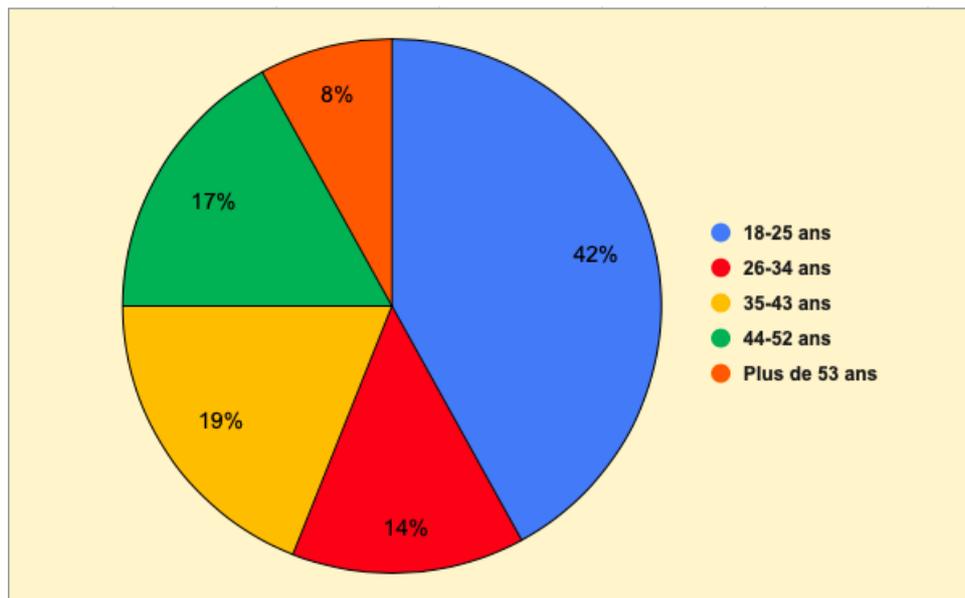


Figure 1 : Tranches d'âges en pourcentages des participants au questionnaire.

De plus, 53% des participants (soit 19 participants) habitent à Belley depuis au moins un an contre 47% des participants (soit 17 participants) qui n'habitent pas à Belley (cf., annexes p. 23). Cependant, nous constatons que les personnes qui ne vivent pas à Belley y sont nées et y ont vécu à 59 % (soit 10 participants), 29% (soit 5 participants) y ont habité depuis plus de 6 ans, 6% (soit 1 participant) y a habité entre un et cinq ans et seulement un seul participant n'a jamais vécu à Belley mais à Brens (commune du Bugey-Sud à 4 kilomètres du centre de Belley) (cf., annexes p. 24).

Néanmoins, nous avons constaté que les répondants au questionnaire ne correspondent pas tous à notre seul critère qui était d'habiter la ville de Belley. Cependant, aux vues des circonstances et du fait que les réponses aux questionnaires soient similaires aux entretiens précédemment menés, nous avons décidé d'utiliser les résultats au questionnaire dans notre analyse. Nous tenions simplement à signaler que le critère de sélection de l'échantillon (être habitant de la ville) au questionnaire reste valide que partiellement bien que les personnes y ayant répondu y ont tout de même vécu plus ou moins longtemps.

Sur l'ensemble des participants (36 répondants), nous nous apercevons que 22% des participants n'ont pas connu d'expériences migratoires (eux-mêmes, leurs parents ou leurs

grands-parents) contrairement à 78% qui ont connu au moins une expérience migratoire (eux-mêmes, leurs parents ou leurs grands-parents). Enfin, nous notons que 92% des participants sont de nationalité Française, 5% sont de nationalité Algérienne et 3% sont de nationalité Marocaine.

7. Méthodes d'analyses des données

L'analyse de nos résultats repose sur des données qualitatives issues de nos entretiens (17 participants) et des données quantitatives issues de nos questionnaires (36 participants). Nous avons décidé de travailler nos analyses en croisant les deux types de données (Caillaud et Flick, 2016).

7.1 L'analyse qualitative

Concernant l'analyse de nos données qualitatives, nous avons utilisé une analyse de contenu thématique (Apostolidis, 2005). Les entretiens ont été intégralement retranscrits et anonymisés (cf., annexes p. 92). Nous avons décidé de ne rien modifier à la diction des participants et de garder ainsi l'étendue de leurs récits dans un but de transparence, d'authenticité et pour expliciter parfois les difficultés de compréhension. Nous avons suivi les différentes étapes de l'analyse de contenu proposé par Dany (2016) adapté de Bardin (1997, 2003), Bauer (2012), Robert et Bouillaguet (2007) et Schreier (2014).

Ainsi, nous avons divisé nos analyses de contenu en trois pour répondre au mieux aux objectifs de l'étude :

- Représentations sociales de la migration, de l'étranger et de l'Autre (objectif 1)
- Représentations sociales des espaces (objectif 2 et 3)
- Mémoire collective autour de l'Histoire de la ville (objectif 4)

Nous avons créé à partir de nos données qualitatives, des grilles d'analyses de contenu. Nous procédons à une analyse de contenu thématique en utilisant une analyse des significés (Bardin, 1998). Chaque groupe (N, MI, ME) se voit ainsi attribuer un méta-thème, des thèmes et des sous-thèmes représentatifs de son groupe d'appartenance. Les thèmes et sous-thèmes nous permettent de déceler « des noyaux de sens qui composent la communication et dont la présence ou la fréquence d'apparition pourraient signifier quelque chose pour l'objectif analytique » (Bardin, 1998, p. 137). Dans la partie analyse de résultats, par souci d'exhaustivité et de clarté, nous ne mettrons pas toutes les verbatims de chaque entretien en dessous de chaque item, nous avons sélectionné seulement les plus pertinentes en précisant le nombre d'occurrence par groupe.

7.2 L'analyse quantitative

Enfin, les questionnaires ont été analysés à l'aide de la théorie du Noyau Central d'Abric (2003) aussi appelée Méthode Hiérarchisée (Lo Monaco et Lheureux, 2007). Une première phase d'association libre est créée par le questionnaire. Néanmoins, le questionnaire ne permet de relever que des dimensions périphériques des représentations sociales car les constitutions sémantiques ne sont pas aussi spontanées que lors d'un entretien (Abric, 2003). La seconde phase de hiérarchisation est assemblée dans la première phase au sein du questionnaire. Nous rappelons également que seulement trois mots ou expressions de mots sont demandés aux participants contre cinq initiés dans la théorie du Noyau Central (ibid, 2003). Jugées trop fastidieuses lors des pré-tests, nous avons souhaité réduire les constitutions sémantiques. A l'aide d'un traitement de texte et de tableaux d'analyses (cf., tableau I ci-dessous ; annexe p. 27), nous avons quantifié et classé les constitutions sémantiques dans quatre cases distinctes comme le propose Abric (2003, p.64).

		Importance	
		Forte	Faible
Fréquence	Forte	CASE 1 = Zone du noyau central Représente les éléments avec une fréquence forte et une importance forte.	CASE 2 = 1^{ère} périphérie Éléments à fréquence forte mais importance faible.
	CASE 3 = COMPLEMENT DE LA CASE 2		
	Faible	CASE 3 = Éléments contrastés Éléments énoncés par peu de personnes (fréquence faible) mais considérés comme importants.	CASE 3= 2^{nde} périphérie Éléments peu présents et peu importants dans la représentation.

Tableau I : Analyse des constitutions sémantiques des représentations sociales issues du questionnaire (adapté d'Abric, 2003)

Enfin, les questions fermées utilisant une échelle d'appréciation de Likert, des listes de propositions de quantifications, des listes de possibilités à classer dans un ordre de préférence et les questions concernant les variables personnelles sont quantifiées et codées manuellement en pourcentages.

8. Analyse des résultats

8.1 Représentations sociales de la migration, de l'étranger et de l'Autre

Pour répondre à notre premier objectif (recueillir les représentations sociales de la migration, de l'étranger et de l'Autre), nous avons séquencé et classé les discours de chaque participant de chaque groupe (N, MI, ME). Ainsi, l'ensemble des trois groupes sont porteurs d'un méta-thème similaire. Pour le groupe natif, (N) nous avons créé six thèmes découpés en vingt-huit sous-thèmes (cf., annexes p. 34). Le groupe des migrants internes (MI) est composé de six thèmes (identique au groupe des natifs) fractionné en trente-trois sous-thèmes (plus au moins similaire au groupe des natifs) (cf., annexes p. 44). Enfin le groupe des migrants externes (ME) est agencé de sept thèmes (dont cinq thèmes sont différents des groupes N et MI) détaillés en trente-cinq sous-thèmes (cf.f annexe p. 56). De cette manière, les différents thèmes et sous-thèmes nous permettent de classer les représentations sociales en fonction des valeurs, préférences et critères de chaque participant et groupes de participants (Viaud, 2003).

8.1.a) Représentation sociale d'une personne immigrante et étrangère

Premièrement, **nous notons l'absence de différence entre l'appellation étrangère et immigrante pour l'ensemble des participants.** « En dépit de leurs sens très différents, les termes d'étrangers et d'immigrés sont employés indistinctement » (Belardi, 2004, p.292). Peu des participants soumettent une définition différente pour les deux appellations. Néanmoins, il semble que la différence entre les deux définitions soit vague et floue pour les natifs (1 occurrence) et les migrants externes (1 occurrence) : « *Pour moi c'est à peu près la même chose. Bah je sais pas trop parce que s'il y a deux mots différents c'est que c'est pas la même chose. Tu vois un immigré, quand il est venu, il est venu immigré parce que euh... Ouais voilà pour moi un immigré il vient, non attends. Non mais déjà la différence entre migrants et immigrés. Voilà bah il a fui son pays parce que dans son pays il y avait la guerre ou la crise et voilà. Et un étranger c'est juste quelqu'un qui a voulu quitter son pays parce qu'il voulait voir autre chose.* » ; « *Décrire une personne étrangère à Belley, ben c'est son destin, c'est on sait jamais. On est né dans un pays on sait pas où on va finir.* ». La différence est possible sur la contrainte ou la liberté du choix de la personne à partir ou non de son pays d'origine. Il semble que dans tous les cas « l'étranger est celui qui appartient à une autre nation » et

l'immigré lui, est souvent soumis aux images de références, « aux modèles d'immigré existant dans la société » (Belardi, 2004, p.291-292)

De plus, selon les résultats du questionnaire, la notion de différence de définition entre une personne immigrante et étrangère est plus visible. Puisque plus de 42% (cf., figure 2 ci-dessous ; annexes p. 25) des participants considèrent qu'il existe une différence entre les deux appellations. Cependant, 25% des participants considèrent qu'il n'existe pas de différence entre les deux termes. Les résultats des entretiens sont plus ou moins en cohésion avec les résultats du questionnaire. Ce qui nous laisse penser que la représentation d'une personne immigrante et d'une personne étrangère est significativement floue dans le sens commun des Belleysans. Ainsi « le flou terminologique règne pour la désignation de ces nouveaux venus dans la société occidentale » (Belardi, 2004, p.289).

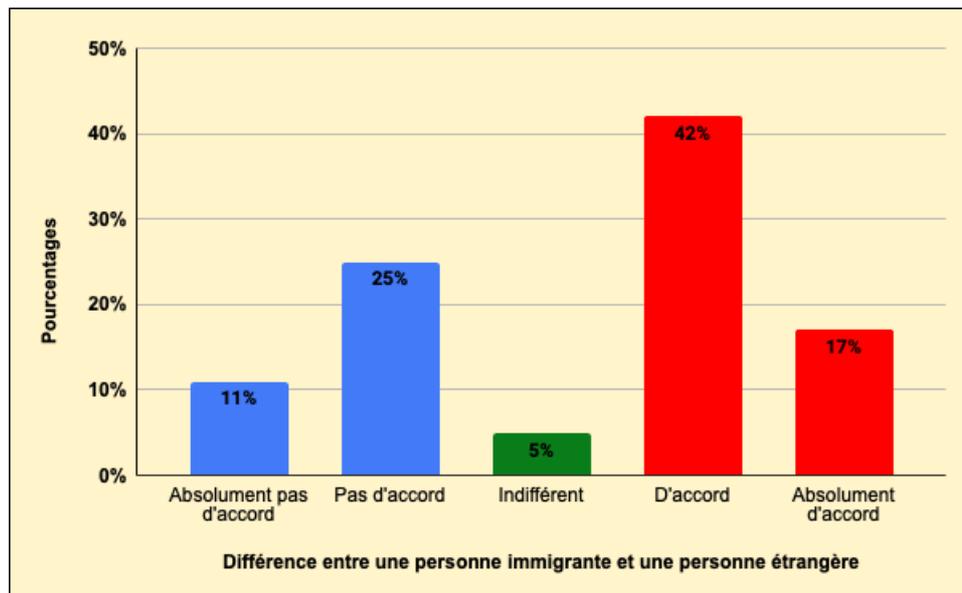


Figure 2 : Différence entre une personne immigrante et une personne étrangère en pourcentage

De plus, apparaît l'idée selon laquelle une personne immigrante est une personne en fuite. Elle recherche à fuir son pays pour des raisons économiques, politiques, de guerres : « Ben un migrant qui fuit un peu la misère dans son pays » ; « Des migrants qui traversent les mers au risque de leur vie et moi je trouve ça mais complètement dingue quoi c'est le voyage d'Ulysse », cette représentation apparaît dans les groupes natifs (1 occurrence) et migrants internes (1 occurrence) seulement. Dans cette veine, Belardi (2004) dans son étude sur les représentations sociales de l'immigré évoque aussi cet aspect : « l'immigré est originaire

d'un pays sous développé, il fuit la pauvreté et le chômage pour le nouvel Eldorado qu'est l'Europe où il trouve rapidement du travail et peut ramasser facilement de l'argent. » (ibid, 2004, p.293)

Les personnes immigrantes et étrangères se distinguent dans la ville par leurs religions, leurs accents, leurs patronymes et leur physique selon les groupes migrants internes (3 occurrences) et migrants externes (1 occurrence) : « *vous identifiez aussi les personnes qui sont originaires de, du Maghreb, bah aussi parce que les signes religieux sont de plus en plus marqués voilà* » ; « *Ah beaucoup Pays de l'Est aussi j'entends l'accent mais ils sont discrets* » ; « *c'est évident il y a beaucoup d'africains physiquement ça se voit. Des personnes du Maghreb, c'est physique quoi.* » ; « *Euh sans être raciste n'est pas de la même couleur que la moitié des belleysans.* » ; « *La première chose qu'on voit enfin moi je euh, j'ai beaucoup d'amis qui habitent au Clos Morcel et euh la première chose que les gens remarquent c'est qu'ils sont pas de la même couleur, ils sont pas blancs.* ». Ce discours n'est néanmoins pas présent chez les natifs, plusieurs hypothèses peuvent être pointées. Est-ce que les natifs ne désirent pas les personnes immigrantes dans la ville alors elles n'en parlent pas ? Est-ce que les natifs perçoivent que cette différenciation n'est pas explicitement normative dans leurs discours ? Nous constatons également, lors des discours des habitants, que les personnes étrangères sont assimilées aux pays d'Afrique du Nord et aux Pays de l'Est, plus qu'aux pays Européens. Cette image laisse penser que la migration internationale et notamment postcoloniale est appréhendée aux travers d'à priori sur la migration. Comme en témoigne Valence et Roussiau (2009) l'immigration est toujours associée : « aux « africains », aux « maghrébins », aux « européens de l'est » ou encore aux « asiatiques » qui viennent en France » (ibid, 2009, p.47).

Il existe donc au sein de la ville des personnes cataloguées, étiquetées au statut de communauté, de colonies d'étrangers et d'immigrants. Elles sont reconnaissables par leurs origines européennes et internationales, selon les participants des trois groupes (5 occurrences chez les natifs, 4 occurrences chez les migrants internes et 4 occurrences chez les migrants externes) : « *il y a une grande colonie Turque* » ; « *On a pas parlé de l'immigration asiatique hein. Parce qu'il y en a eu une à Belley hein* » ; « *Il y a une grande colonie de Tunisiennes, Algériennes un peu moins de Maroc mais il y a quand même* » ; « *Il y a eu l'aval des Portugais suivis de près des des Espagnols* » ; « *une population euh kosovare, albanaise* » ;

«*si vous me dites étranger à Belley donc des maghrébins pour moi, parce que tu connais le plus.* » **Les personnes immigrantes viennent de différents pays d'Europe (Portugal, Espagne, Italie)** selon les natifs (3 occurrences) et les migrants internes (4 occurrences), mais les personnes issues des pays d'Europe sont intégrées à contrario des personnes issues des pays d'Afrique du Nord et des pays de l'Est (Bertheleu, 2017). C'est notamment plus marquant chez les migrants internes (4 occurrences) : « *des familles à la consonance italienne s'est intégré.* ». Les migrants externes (2 occurrences) **précisent le fait qu'être étranger c'est venir d'un pays étranger, peu importe le pays d'origine** : « *La moitié des Belleysans ne sont pas originaires d'ici, mais d'un pays étranger, Espagne, Italie beaucoup d'italiens, euh portugais voilà, marocains, algériens.* ». Belardi (2004) souligne aussi le fait que « l'image de l'immigré dans la société occidentale et (...) l'image de l'étranger, (*correspondent à*) celui qui vient de l'extérieur, qui n'appartient pas à notre culture, qui vit provisoirement sur notre territoire » (ibid, 2004, p.292) .

Les personnes étrangères et immigrées sont aussi caractérisées selon l' « image de l'étranger misérable qui vit dans des conditions précaires » (Belardi, 2004, p.292). Les habitants de Belley et notamment le groupe des natifs (3 occurrences) et le groupe des migrants internes (1 occurrence) **perçoivent aussi qu'être immigré ou étranger à Belley signifie vivre en logements sociaux et ne pas avoir beaucoup de moyens financiers** : « *je pense euh la vie au Clos je pense pas qu'elle soit si agréable que ça. Enfin ils sont cloisonnés, dans des secteurs et et et puis pas avec des du travail ou si ils gagnent pas beaucoup d'argent.* » ; « *Bah qu'elle se retrouve au clos machin là-bas derrière.* » ; « *Il y en a beaucoup qui ont transité au Clos Dubost parce qu'ils étaient embauchés au Jambon d'Aoste.* » ; « *justement aux Zoives je suis avec des personnes issues je pense d'immigration* ».

Enfin, être étranger ou immigré, c'est l'existence d'une différence culturelle entre la France et les autres pays selon les natifs (2 occurrences) et les migrants internes (3 occurrences) : « *C'est quand même assez culturel quand même* » ; « *il y a la culture qui joue beaucoup aussi* » ; « *cette mentalité d'accueil, de la nourriture, faire avec un rien, partager* ». En ce qui concerne les migrants externes (4 occurrences) **la différence culturelle apparaît entre leurs pays d'origine et la France** : « *parce que notre culture et votre culture ce n'est pas la même.* » ; « *En plus j'ai vu quelque chose... parce que quand tu quittais un pays, tu viens d'autres pays, ce n'est pas même euh culture.* ». Ainsi « l'appartenance à des cultures

différentes engendrent un conflit de culture » (Belardi, 2004, p.293) entre le pays d'accueil et le pays d'origine, c'est ce que nous verrons dans une seconde sous-partie (cf., 9.1.b).

En croisant les données qualitatives des entretiens et du questionnaire, nous observons une différence entre le contexte normatif et le contexte de substitution. En effet, les participants dans un contexte normatif (cf., annexes p. 28) évoquent des mots et expressions similaires aux thèmes des entretiens **pour définir une personne étrangère (voyage, pays, culture, nouveau, différence) et définir une personne immigrante (guerre, fuir, asile, pauvreté, pays, sans travail, étrangers)**. Cependant, on remarque dès lors une différence dans les qualificatifs, les personnes étrangères sont plus assimilées à des expériences positives dans leurs migrations (nouveau, voyage). A contrario, les personnes immigrantes sont représentées à travers des expériences négatives avec un besoin de protection (guerre, asile). Nous notons aussi, que l'appellation étranger fait partie du noyau central en contexte normatif de l'objet « immigré » (cf., annexes p. 30), ce qui démontre encore une fois la barrière floue qui existe dans les représentations sociales d'une personne étrangère et d'une personne immigrante.

Les résultats concernant le contexte de substitution (cf., annexes p. 29) sont à l'opposé des contenus sémantiques des entretiens. **Les personnes étrangères et immigrantes sont définies aux travers d'adjectifs péjoratifs et racistes⁹ (arabes, fouteurs de troubles, voleurs, délinquance, différent, difficultés, profiteurs, voyage sans retour, sans papiers, autres pays)**. Le contexte de substitution permet de formuler des hypothèses sur la zone muette du noyau central de la représentation (Abric, 2005). Il serait possible que la représentation des personnes étrangères et immigrés s'apparente à un contenu beaucoup moins légitime qu'en contexte normatif et c'est ce que nous observons avec des qualificatifs péjoratifs (Abric, 2005). Néanmoins, nous avons assimilé le contexte de substitution « aux français en général » ce qui permettait aux participants de s'éloigner de leurs groupes d'appartenances et ainsi de créer cette déviance (Dany, 2016). Ainsi « ambiguïté, stigmatisation, stéréotypes et amalgame ont caractérisé les diverses appellations de l'immigré dans l'opinion publique en terre d'immigration » (Belardi, 2004, p.292). Dans cette veine, la différenciation de qualificatifs entre le contexte normatif et de substitution déplore bien la référence aux images sociétales

⁹ Définition racisme selon le rapport de CNCDH (Commission nationale consultative des droits de l'homme) rapport de 2018 : https://www.cncdh.fr/sites/default/files/23072019_version_corrige_rapport_racisme.pdf

apparentées aux stéréotypes des personnes étrangères et immigrantes reconnues comme étant issues des migrations (Belardi, 2004 ; Bogalsa-Martin, 2016 ; Battegay, 2018). De même, nous apercevons que « la figure de l'immigré et plus particulièrement de l'immigré maghrébin, ou arabo-musulman, vient incarner l'autre, menaçant et porteur de danger » (Belardi, 2004, p.293).

De plus, nous avons interrogé les participants lors du questionnaire, sur leurs représentations de l'objet « migration » dans un contexte normatif et dans un contexte de substitution plus proche du groupe d'appartenance des participants (« les belleysans »). La modification du contexte de substitution en rapprochant le groupe d'appartenance permet d'exercer une pression normative sur les répondants afin de saisir la zone muette de la représentation sociale (Dany, 2016). Ainsi, nous constatons une déviance significative entre le contexte normatif et le contexte de substitution (non légitime) correspondant donc à la représentation sociale de la zone muette. En outre, les qualificatifs, en contexte normatif sont proches des représentations d'une personne immigrante et étrangère présentée plus haut (**déplacement, nouvelle vie, changement, guerre, fuir**). De même, les qualificatifs de la représentation « migration » en contexte de substitution s'apparentent également aux adjectifs cités (dans le discours des participants lors des entretiens) pour définir une personne immigrée et étrangère. Cependant, nous remarquons que les mots utilisés (dans le questionnaire) sont connotés d'un sentiment de rejet et d'intrusion dans le territoire (**envahisseurs, migrants, clandestins, étrangers, guerre, déplacement, travail, pas chez nous, intégration, nouveauté, musulmans**). (cf., annexes p. 32-33). Cette image menaçante fait référence aux standards sociétaux en imposant aux personnes étrangères et immigrantes, une image de « criminel qui effraie les citoyens, (...), non national » (Belardi, 2004, p.292). D'autant plus, que cette image est souvent associée aux personnes issues des migrations d'Afrique du Nord. Amiraux (2014) met en lumière que les français produisent des croyances en lien avec l'islamophobie, ce qui engendre un rejet des populations musulmanes.

En somme, les représentations sociales des habitants de Belley sur les objets « étranger », « immigré » et « migration » sont semblables aux représentations sociales des standards sociétaux et nationaux français comme le stipule l'étude de Belardi (2004) sur les représentations sociales de l'immigré. Les personnes extérieures à la nation « sont souvent perçues comme différentes, d'une différence souvent négative. » (ibid, 2004, p. 294).

A retenir : Une personne immigrante n'est pas différente d'une personne étrangère pour la majorité des participants aux entretiens et au questionnaire. Une représentation sociale commune existe dans cette confusion de définition. Dans un contexte normatif, les personnes immigrantes et étrangères sont définies par les participants comme étant reconnaissables par des signes religieux, physiques, patronymes, culturels et de par leurs origines (internationales) différentes des codes nationaux français et européens. Les personnes immigrantes et étrangères sont dans un contexte de substitution représentée de manière péjorative caractérisée comme étant des arabes, des fouteurs de troubles, des profiteurs, en difficultés, sans papiers... En outre, la représentation de la migration par les belleysans s'apparente dans un contexte normatif à des qualitatifs de changements et de déplacements. A contrario, la représentation en zone muette et non légitime s'exprime à travers des adjectifs de rejet et de sentiments d'intrusion. Les standards des représentations sociales nationaux sont similairement les mêmes que les représentations sociales belleysanes.

8.1.b) Représentations sociales de l'accueil et de l'intégration des personnes immigrantes et étrangères

Dans cette sous partie, nous allons exposer les pensées communes des habitants de la ville de Belley sur l'accueil, l'intégration des personnes immigrantes et étrangères à Belley. « Les représentations du parcours des migrants, de leur intégration et de leur vision du développement doivent être analysées afin de mieux comprendre le phénomène migratoire. » (Roy, 2019, p. 79)

L'intégration des personnes immigrantes et étrangères au sein de la ville est difficile selon les représentations des natifs (4 occurrences) et des migrants internes (3 occurrences) : « *je pense que c'est compliqué quand même de s'intégrer à Belley.* » ; « *c'est très difficile de s'intégrer à Belley et si vous faites pas partie de la caste c'est voilà.* » ; « *Euh et c'est hyper difficile de s'intégrer quoi. C'est vraiment hyper difficile* ». **Les migrants externes (3 occurrences) ainsi que les migrants internes (3 occurrences) témoignent du vécu de ces difficultés d'intégrations au niveau social, économique et administratif** : « *finalement tu ne te intègres pas, on ne te donne pas l'occasion de t'attacher à ce lieu* » ; « *je veux dire par bon ben dans mon immeuble j'ai pas été tellement euh bien apprécié.* » ; « *Et vous vous arrivez là-dedans, donc les gens ils ne font aucun effort pour vous rencontrer parce que toute de façon ils*

ont leur réseau. » ; « j'ai pas trouvé de travail tout ça. C'est un peu difficile. ». Les phénomènes de rejet de la part des pays d'accueil impliquent une division sociale (Chauviré et Chauviré, 1990). C'est pourquoi « l'analyse des représentations de l'immigré visant à une meilleure connaissance de l'immigré dans la société d'accueil » (Belardi, 2004, p.290) doit être travaillée pour pallier à ces difficultés d'intégrations reconnues et reconnaissables.

Belley est présenté par les habitants comme étant **une ville sectaire, élitiste, catholique, blanche ou la notion d'appartenance du territoire est importante** : « *je pense que c'est un gros gros gros groupe fermé.* » ; « *Belleysans de souche ça me donne une cession de propriété.* » ; « *c'est très difficile de s'intégrer à Belley et si vous faites pas partie de la caste c'est voilà.* » ; « *parce que clairement Belley c'est une ville catholique.* » ; « *Euh « pourquoi ils viennent quoi ? », « qu'est-ce qu'ils font là ? », « pourquoi on les aide ? », « on ferait mieux d'aider les nôtres », des trucs comme ça quoi.* » ; « *« Ah encore trop d'étrangers », « La droite extrême.* ». Cette représentation est largement présente chez les natifs (5 occurrences) et chez les migrants internes (5 occurrences). **Les migrants internes (4 occurrences) et externes (2 occurrences) perçoivent une communauté raciste et blanche au sein de la ville qui refuse toutes personnes n'appartenant pas à leur groupe social** : « *chez bourges ils ont du mal à les accepter.* » ; « *des manifestations de racisme tu refuses l'étranger on entend, on voit des choses euh ça reste larvé, je, ensuite euh pourquoi Belley vote autant à droite je pense qu'il y a un fond.* » ; « *Il y a quand même, il y a quand même des gens qui réfléchissent race de toutes façons.* » ; « *Oui oui c'est ce qu'on dit souvent, « euh lui il est pas de Belley, on ne le connaît pas » » ; « C'est vrai c'est vraiment qu'il y a à Belley une tranche, de une catégorie de population comme dans toute la France donc qui est anti, anti tout. ».* L'émergence d'une distinction entre deux populations est évoquée dans les discours des habitants. Dans cette idée, « l'accès à la citoyenneté trace, d'une part, une frontière entre ceux qui la possède et ceux qui n'en jouissent pas » (Vidal, 2008, p.116). Il existe dès lors un « double processus d'inclusion et d'exclusion » (ibid, 2008, p116). La distinction entre plusieurs groupes et populations au sein de la ville peut être ancrée au sein d'une mémoire collective que partagent les différents groupes (Viaud, 2003) ici les belleysans vs les non belleysans (immigrés). Ceci pouvant sans doute s'expliquer historiquement du fait que Belley acquiert, au fil des siècles, des fonctions religieuses, administratives, juridiques et militaires (Lheriter-Barrière et ses collaborateurs, 2007) favorisant le développement de la ville mais laissant sans doute dans les mémoires un passé chrétien, sectaire et élitiste aujourd'hui présent dans les mémoires collectives. Ainsi, ces

« représentations » légitimées du passé permettent non seulement la reconnaissance du groupe mais aussi à chaque individu de se constituer en tant que tel aux travers de l'histoire de son groupe » (Viaud, 2003, p.27).

L'accueil et l'intégration des personnes immigrantes et étrangères sont parfois interprétés aux travers **d'actes de violences et de conflits liés à une fracture entre les populations** : « *Des histoires de meurtres ça arrive hein.* » ; « *il y a quelques quelques petits affrontements aussi qui sont liés à des trafics.* » ; « *Une fracture entre entre ce milieu euh j'allais dire celui de bourgeois-conservateurs et la moitié de la population, ou la majorité de la population qui est beaucoup plus que qui est beaucoup plus j'allais dire de euh de catégorie sociale moins bien moins bien.* » ; « *Oui, en fait dans la tête des gens, il y a ceux qui sont de Belley et ceux qui ne sont pas de Belley c'est flagrant pour moi.* ». Les migrants internes (4 occurrences) et externes (3 occurrences) évoquent ces différents épisodes de violences et de ruptures entre deux populations, sujet absent dans les représentations des natifs de la ville. « En raison des fonctions identitaires assurées par la mémoire pour et dans les groupes, de sa dimension plurielle et polémique, cette dernière peut devenir l'objet d'une concurrence intergroupe » (Demoures, 2015, p.119). Ainsi, nous observons que **les migrants externes (4 occurrences) ont connu des épisodes de rejet et de haines par certains habitants de la ville** : « *Et après dans sa façon de parler « Ah tu n'es pas de Belley ».* » ; « *C'est un discours qui lui était tenu il y a pas mal de gens qui parlent « oui les arabes mais ceci cela »* » ; « *il fout de moi quand je parle.* » ; « *Euh ils te disent des choses euh humiliantes.* ». A contrario, nous observons que les migrants internes et donc faisant partie de la même nation, n'ont pas évoqué lors de leurs discours, des actes de violences ou de rejets. Ceci pouvant s'expliquer par le fait qu'étant de la même nationalité (française), les concurrences intragroupes sont moins prononcées que les conflits intergroupes (français vs pays étrangers). Ces images d'exclusions et de rejets des personnes immigrées sont dues aux représentations sociales liées au champ de la peur de l'Autre, de l'étranger (Belardi, 2004 ; Battegay, 2018).

Il existe dans les discours, essentiellement des natifs de la ville, des barrières à l'intégration des personnes étrangères et immigrantes au sein de la commune. **La barrière de la langue empêche l'intégration** (2 occurrences) : « *Parce que souvent les enfants parlent français mais les parents ne parlent pas français. Donc c'est quand même une grosse barrière hein.* ». **Les différences culturelles et sociales entre les Pays d'Europe et les pays d'Afrique du Nord sont importantes et elles représenteraient une des raisons de l'exclusion des**

personnes étrangères et immigrantes (3 occurrences) : « *mais on sent bien que leur culture est très présente et quelque part prioritaire.* » ; « *Oui compliqué du fait que l'intégration ne se fait pas aussi bien. Elle ne se fait pas aussi dans le sens où on se sent moins proche, je dis on hein mais que d'un espagnol, un italien ou un portugais voilà c'est clair.* ». Enfin, il existe aussi **des barrières éco-politico-sociales** (3 occurrences) : « *Non mais tout dépend quelle politique on fait dans la ville les gens sont intégrés ou pas quoi hein c'est mais il y a un problème de la ville avec la politique de la ville.* » ; « *par contre on crée des conditions de vie qui excluent des gens et donc ils font qu'ils ne viennent pas.* ». Ici, il est présent dans les représentations sociales des natifs que les « ratés de l'intégration » sont dus à des « distances culturelles » trop importantes entre les belleysans et les personnes étrangères et immigrées (Mahfud et al, 2016). Ainsi, il est possible que la personne étrangère et immigrée soit perçue comme non-intégrée, dû au fait que son identité est différente du modèle belleysan (Bergamaschi, 2011, 2012). Cependant, « un tel accent mis sur la dimension identitaire a pour effet pervers d'accroître la visibilité des diversités, en stigmatisant » (Bergamaschi, 2011, p.114) toutes les personnes qui n'ont pas les mêmes spécificités culturelles que les belleysans (ibid, 2011).

L'intégration et l'accueil des personnes immigrantes et étrangères passent aussi par la **volonté des personnes à s'intégrer** au sein de la ville selon les natifs (4 occurrences) et les migrants internes (3 occurrences) : « *bah faudrait que, enfin, faudrait pour rencontrer des gens il faut sortir quoi.* » ; « *moi je veux bien intégrer mais il faut qu'ils mettent de la volonté aussi, qu'ils aient l'envie de venir aussi. Je vais dire, si, il ne veulent pas, il ne veulent pas hein. Euh voilà, moi je suis pas euh, je suis pour, mais il faut aussi qu'il y ait un effort aussi réciproque.* ». Les migrants internes (3 occurrences) vont même plus loin en spécifiant que **les personnes immigrées ne souhaitent pas s'investir et s'intégrer au sein de la ville car il semble plus simple pour eux de rester en communauté** : « *Le côté familial, le côté clan, le côté retrouvons nous parce que finalement, on n'est pas intégré, ah oui c'est mais comment peut-on s'intégrer, peut-on s'intégrer et pourquoi le ferait-on ?* » ; « *Je pense, il doit avoir envie bah ceux qui sont peut-être déjà issus de pays étrangers qui intègrent bien parce qu'on a tout un monde dans le même panier hein ils sont tous le même lot* » ; « *Après il y a une histoire de nature humaine aussi des gens qui sont très confinés, ils préfèrent rester euh en communauté* ». Ainsi, l'étude des représentations sociales des natifs et des migrants internes sur la volonté d'intégration des migrants internationaux nous informe d'un « phénomène de dualisation sociale » (Roy, 2019, p.131). Les natifs et les migrants internes ne se sentent pas inclus dans les groupes caractérisés

comme communautaires. Et inversement, il apparaît que les groupes considérés comme communautaires, ne sont pas intégrés par les belleysans.

Néanmoins, **la ville de Belley apparaît accueillante avec l'aide des associations, de la municipalité** dans les représentations des natifs (2 occurrences), des migrants internes (3 occurrences) : « *c'est quand même une ville qui est accueillante. Il y a des associations pour accueillir tout le monde, il y a quand même des logements vacants.* » ; « *à Belley il y a un accueil des étrangers qui se fait tu vois au Secours populaire. Ces dernières années, on a beaucoup aidé des syriens mais qui étaient en situation légale hein.* » ; « *Il y a le niveau on va dire au niveau des autorités administratives, municipales et cetera* » ; « *Il y a la vie associative, qu'elle soit sportive ou culturelle.* » ; « *moi je pense qu'il y a des pas mal de services sociaux qui en aident.* ».

Cependant, l'intégration des personnes immigrantes et étrangères **demande du temps** pour les migrants internes (3 occurrences) seulement. C'est aussi ce qu'ils ont vécu lors de leur propre intégration au sein de la commune : « *ça prend du temps dans les associations. Les gens disent souvent, on met deux ans pour être accepté* » ; « *C'est bon moi ça fait 20 ans que j'habite, plus de 20 ans que j'habite ici m'entendre dire non mais toi tu peux pas connaître mais toi tu peux pas savoir parce que t'es pas belleysan euh ça m'énerve.* ». Les migrants externes (3 occurrences) n'évoquent pas cette notion de temps dans leur intégration mais **une volonté de leur part de faire partie de la vie de la ville en abandonnant leur culture** : « *Non non, ma culture je peux la laisser. Je suis en France, j'habite en France, je fais comme France. J'ai une nouvelle vie qui arrive.* » ; « *Petit à petit petit à petit petit à petit je me suis adaptée.* » ; « *j'ai adopté la langue française je suis très contente parce que euh puisqu'on apprend une autre langue c'est une richesse.* ». Ainsi, « l'étranger (international) doit ainsi interpréter « pas à pas » le modèle culturel du nouveau groupe » (Roy, 2019, p.62) majoritaire pour faire partie intégrante de ce groupe (Belardi, 2004), ici des français dans un premier temps, puis des belleysans. En définitive, les personnes étrangères et immigrantes « sont désormais souvent intégrées dans la nationalité française, ont statut de citoyens mais restent perçues comme des étrangers de l'intérieur. » (Battegay, 2018, p. 71-72).

A retenir : *L'accueil et l'intégration des personnes étrangères et immigrantes sont difficiles au sein d'une ville sectaire, élitiste, catholique, blanche ou la notion d'appartenance du*

territoire est importante. Réalités également vécues par les migrants internes et externes lors de leur arrivée à Belley. Des actes de violences et de racismes sont au sein des représentations des participants, argumentés par les témoignages des migrants externes qui somment une fracture entre deux populations (une dominante et une dominée). L'existence de barrières symboliques, sociales, culturelles, éco-politiques sont également évoquées lors des entretiens par les natifs pour expliquer l'intégration « ratée » des immigrants. L'intégration semble possible dans les représentations des participants à conditions d'être volontaire dans la vie de ville au sein des associations culturelles, sportives mais aussi à condition de vouloir s'intégrer en adoptant les normes culturelles de la majorité dominante.

8.2 Représentations sociales des espaces de la ville de Belley

Pour répondre à notre objectif correspondant au recueil des représentations sociales des espaces de la ville vus par les habitants, nous avons utilisé des données qualitatives issues de nos entretiens semi-directifs avec l'appui de la carte mentale ainsi que des données quantitatives avec l'aide du questionnaire complémentaire (cf., annexes p. 70). La carte mentale proposée dans l'entretien nous permet d'interroger les habitants sur leurs représentations socio-spatiales de la ville (Jodelet, 1989 ; Haas, 2002 ; Haas, 2004). Le questionnaire, quant à lui, nous permet de déterminer l'existence ou non de stéréotypes et préjugés autour des quartiers prioritaires (Clos Morcel et Brillat-Savarin). Nous considérons que les espaces de la ville sont soumis à l'existence d'une distinction sociale par les habitants de la ville de Belley. Ainsi les représentations sociales des espaces sont déterminées en fonction des « types de rapports » que les habitants entretiennent avec eux. Ces images de l'espace s'articulent et s'expriment aux travers des données observables de manières physiques (Marchand, 2005 ; Haas, 2002 ; Haas, 2004 ; Jodelet, 1989 ; Roy, 2019).

8.2.a) Une ville divisée en deux : les quartiers populaires et les quartiers bourgeois.

Aux travers de la carte mentale, il est demandé aux participants de nous donner des noms de lieux, d'espaces, de rues, d'avenues, de quartiers correspondants aux espaces qu'ils considèrent comme les plus représentatifs de chaque item (Haas, 2002 ; Haas, 2004). Dans cette perspective, les trois groupes correspondants aux habitants natifs (N), aux personnes migrantes (MI) et aux personnes immigrantes (ME) ont évoqué les lieux qui correspondaient selon eux, aux lieux les plus « riches, bourgeois » et les plus « pauvres, populaires » assimilés donc au

« **Belley des riches** » et « **Belley des pauvres** » (Haas, 2002 ; Haas, 2004). Nous ne percevons pas de différence significative dans les discours des habitants en fonction du lieu d'habitation et de leurs caractéristiques natifs ou migrants (internes ; externes) c'est pourquoi nous n'en tenons pas compte dans nos analyses à contrario des études de Jodelet (1989), Haas (2002) et Marchand (2005).

En nous appuyant sur la figure 3 (ci-dessous ; annexes p. 26), nous avons assigné des rectangles rouges et des ronds bleus aux espaces décrits par les habitants pour donner un aperçu des représentations sociales des espaces belleysans.

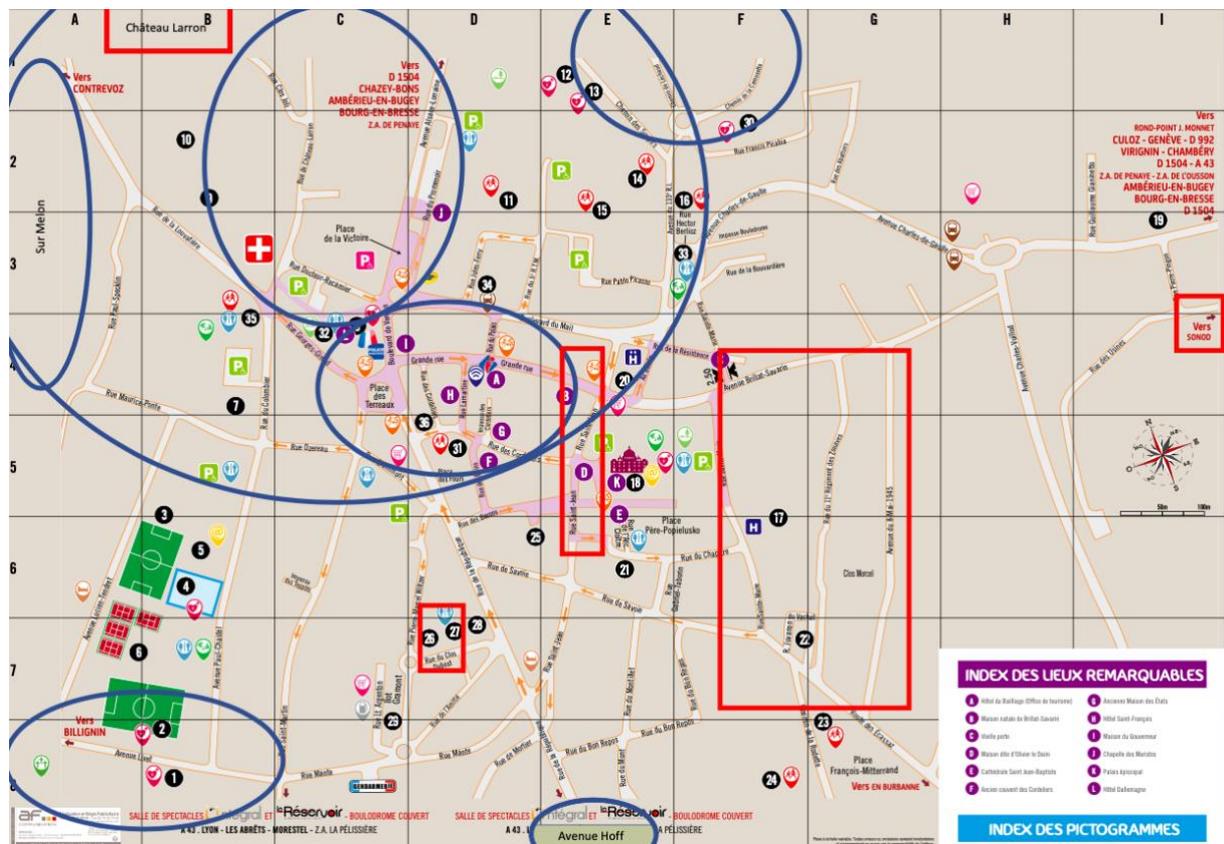


Figure 3 : Carte mentale constituée des zones délimitées comme appartenant aux espaces riches (bleu) et populaires (rouge)

Nous observons, dès lors, une représentativité massive des quartiers populaires placée en politique de la ville. Le Clos Morcel, selon les participants, est considéré à 59% comme le quartier le plus représentatif du Belley populaire. De même, le quartier de Brillat-Savarin est représenté dans 35% des entretiens comme étant un des quartiers les plus représentatifs du Belley populaire : « *Ben ça va de soi que plutôt populaire il faut le Clos Morcel, le quartier Brillat-Savarin voilà c'est c'est connu hein.* ». La représentation du quartier populaire est ancrée

dans les mémoires collectives issues du lieu. Effectivement, « les représentations sociales sont aussi socio-spatiales, en ce sens que les lieux (portent) des significations en fonction de ceux qui les occupent » (Jodelet, 1996, p. 42). De plus, les lieux où sont construits les logements sociaux comme le Clos Dubost, Château-Larron, Sonod,... sont aussi considérés comme des zones représentatives du Belley populaire. Les quartiers évoqués par les participants sont situés en périphérie du centre-ville (*qui apparaît en violet sur l'image de la carte présente ci-dessus*).

Nous notons également que les lieux représentatifs du Belley bourgeois sont plus exposés Nord-Ouest avec une grande partie du centre-ville (cf., figure 3 rond en bleus ci-dessus). Nous tenons aussi à spécifier que les participants ont évoqué des espaces ne figurant pas sur la carte (Tournod au Sud-Ouest, Sur Braille au Nord-Ouest, les collines et les coteaux en périphérie de la ville) : « *Voilà les coteaux après bon il y a aussi plusieurs collines en fait quasiment. A Belley on a beaucoup de collines avec des villas donc qui sont habitées par des classes moyennes, des cadres et des gens qui ont de l'argent et tant mieux.* ». Effectivement, « Belley s'articule autour d'un site de coteaux. Les collines séparées les unes des autres par des vallons qu'empruntent des voies secondaires reliant les villages gravitant autour de Belley, lui impriment ce plan en étoile que symbolise la place des Terreaux » (Lheritier-Barrière et al, 2007, p. 9). Les axes périphériques sont habités par une catégorie de population plus bourgeoise mais ne sont pas présents sur la carte.

Les participants évoquent ainsi que le Belley bourgeois se situe à 47% en dehors de la ville sur les collines et les coteaux. De plus, 18% des participants situent le Belley bourgeois dans la partie Nord-Ouest de la ville, ainsi qu'à Tournod (Sud-Ouest). Enfin 12% des participants situent le Belley bourgeois Avenue Livet.

« Les représentations spatiales sont de véritables représentations sociales », ainsi « l'espace est le produit d'une société qui y insère du sens » (Dias et Ramadier, 2017, p. 326). Il est une construction sociale qui repose sur « des représentations vécues, perçues et conçues des groupes et des individus à son égard » (Roy, 2019, p. 71). Cette idée identitaire et de possession de lieux par des groupes spécifiques (ici bourgeois et populaires) est aussi établie dans les recherches de Jodelet (1989) et Haas (2002). Ainsi, les différentes histoires et mémoires du territoires sont liées dans un lieu, un espace, une ville (ibids, 1989 ; ibids 2002). Et il existe nécessairement dans la ville, des rapports de pouvoirs et de hiérarchisations entre deux populations distinctes (Marchand, 2005). Ainsi, les espaces préétablies comme le Clos

Morcel à destination des travailleurs immigrés pour l'entreprise le Tanneur, est encore aujourd'hui identifié par les belleysans comme étant un quartier défavorisé en périphérie de la ville destiné au Belley populaire. A contrario, les espaces établis comme étant plus bougeois représentent le corps historique (*en rose sur la carte*) de la ville et en réalité l'actuel centre-ville.

A retenir :

De manière synthétique, les lieux assimilés et représentatifs du Belley populaire sont plus simples à délimiter que les lieux assimilés au Belley bourgeois pour les participants. Cependant, une distinction évidente entre les deux est ancrée dans les représentations de l'espaces de chaque participant.

8.2.b) Extériorisation des populations migrantes

Il apparaît, lors des entretiens, **la notion de regroupement des personnes immigrantes et étrangères dans les quartiers placés en politique de la ville** : « *Bon j'exagère quand je dis ça, mais mais c'est vrai qu'on a l'impression que c'est un quartier dans la ville enfin c'est une ville dans la ville, c'est cet aspect-là que j'aime pas trop.* » ; « *Le clos Morcel malheureusement.(...).Bah parce que je trouve ça triste qu'on les a... qu'on les regroupe ensemble.* » ; « *Le Belley un petit peu plus pauvre pauvre c'était le camp euh le Tanneur. Il avait besoin de de d'ouvriers qui ont fait venir tous les marocains, algériens euh à cette époque-là. C'est là où ils les ont parqué (...) au Clos, au Clos Morcel.* ». Une délimitation du territoire entre les personnes issues de l'immigration internationale et le reste de la population belleysane s'est créée avec l'urbanisation des espaces. Cette délimitation apparaît dans les représentations qu'ont les habitants de la ville. Comme Vidal (2008) l'explique « des frontières ethniques se construisent dans les relations entre immigrés et populations plus anciennement installées » (ibids, 2008, p.110)

De plus, les migrants internes (2 occurrences) et les migrants externes (3 occurrences) perçoivent **l'existence d'une exclusion et enfermement des populations migrantes avec la création de quartiers spécifiques (logements sociaux) comme Brillat-Savarin, le Clos Morcel, Sonod** : « *regardez historiquement il y a quand même des des des quartiers qui ont été construits pour recevoir des populations immigrantes, immigrées comme par exemple le Clos Morcel par exemple ou le Clos Dubost.* » ; « *Les logements sociaux quand vous avez une*

petite ville resserrée comme ça vous allez les mettre euh en extérieur de la ville. » ; « on a aussi les les logements sociaux de grandes zones donc ce qu'on appelle euh en fait le Clos Morcel, le secteur récemment Brillat-savarin, on a aussi Sonod. » ; « Il y a beaucoup d'immigrants, de maghrébins qui sont nés ici mais ils sont toujours dans des quartiers d'étrangers. » ; « Brillat-Savarin avec les kosovars, et je ne sais plus quelle nationalité et de l'autre côté euh Maghreb avec quelques français euh parsemés » ; « Non, mais une grosse partie des gens qui habite là-bas c'est des gens qui habitent, qui viennent de l'étranger. Pas forcément à Sonod mais surtout au Clos Morcel ». Ces représentations de l'espace « viennent se confondre avec les stéréotypes attribués à tel ou tel groupe inscrit sur l'espace » (Demoures, 2015, p.125). Effectivement, historiquement, les logements sociaux ont été « implantés à proximité des moyens de transports au bas de la ville, ce qui produisit un « mitage » de l'espace » (Lherithier-Barrière et al, 2007, p. 20) et donc de ce fait une sectorisation de l'espace en fonction des revenus. Cette réalité est encore présente aujourd'hui dans les représentations sociales puisque ces quartiers étaient dans le passé, proposés aux personnes avec des revenus plus modestes ce qui laisse une « empreinte du groupe ou plutôt des groupes, » (Demoures, 2015, p.126) sur ce lieu et ainsi il « est marqué par leurs histoires. » (ibids, 2015, p.126). De même, il s'avère que « le groupe des autres serait celui de l'altérité (et donc) celui des immigrés. » (Belardi, 2004, p. 294) avec toujours cette idée de distinctions culturelles entre le pays d'accueil et le pays d'origine.

Une délimitation de l'espace de la ville s'apparente et se transpose à cette représentation d'enfermement des populations migrantes dans des quartiers spécifiques. **Une délimitation de l'espace en fonction de son origine d'appartenance** est plutôt observable dans le groupe des natifs (2 occurrences) et dans le groupe des migrants internes (2 occurrences) : « Bah parce qu'en gros, bah tu vois il y a des Belleysans qui habitent au Clos c'est pas forcément des gens qui ont migré, c'est des gens qui ont toujours habité là-bas. Mais forcément de dire ouais j'habite au clos c'est mal vu parce que bah là-bas il y a des arabes et tout alors c'est tout de suite on se dit tout de suite aller là-bas c'est des fouteurs de trouble machin... Alors que bah forcément il y a des petites vieilles aussi qui habitent là-bas enfin et du coup euh. Euh je pense que ouais selon ouais là où tu habites bah après ça, tu peux être plus ou moins bien intégré, parce que les gens ils ont une mauvaise vision de certains de certains quartiers quoi ». « Les qualificatifs d'un lieu sont en adéquation avec ceux que l'on attribue au groupe qui y vit » (Demoures, 2015, p.126) et c'est d'autant plus marquant ici dans les représentations des participants avec une sectorisation des lieux de vies en fonction des revenus des populations mais aussi en fonction de leurs origines nationales. Ainsi « être immigré devient alors une

attribution définitive, transmissible d'une génération à l'autre » (Bogalska-Martin, 2016, p.48). De ce fait, la mixité sociale n'est pas observable dans le temps et l'espace.

A retenir : Une délimitation du territoire se dessine dans les représentations sociales de l'espace des participants. Le regroupement et le parage des personnes immigrées et étrangères aux revenus plus modestes sont interprétés et évoqués par les participants comme une réalité présente depuis de nombreuses années et de ce fait ancrés dans les mémoires sociales. Peu importe si les personnes sont de nationalité française, si elles résident dans les quartiers prioritaires, elles sont considérées comme faisant partie intégrante des minorités immigrées au sein de la ville.

8.2.c) Une frontière symbolique et invisible

Il apparaît lors des entretiens, l'évocation **d'une frontière symbolique et invisible entre deux populations**. La population « européenne » et la population des « immigrés », des « étrangers », « du Clos Morcel ». Cette démarcation est présente chez les natifs (4 occurrences) et chez les migrants internes (3 occurrences). Néanmoins, elle ne semble pas présente pour les migrants externes qui ne l'évoquent pas lors des entretiens.

Premièrement, cette frontière symbolique et invisible comme en témoigne des participants apparaît **au sein du marché le samedi matin** : « On dit voilà dans le jargon qu'il y a une frontière dans la Grande rue. » ; « Mais c'est symbolique c'est pas une vraie frontière oui il y a le marché d'en haut et le marché d'en bas comme on dit le samedi matin. Il n'est pas délimité, ni rien, mais voilà il est identifiable ouais par les commerçants, par la clientèle et tout ça ouais. » ; « Et ça se voit (..) mais on a vraiment une vraie cassure sur la rue Saint Jean où on a sur la partie haute les commerçants des produits locaux, des paysans de la région et puis bon bien sûr c'est pas si simple mais majoritairement, c'est ça. Et puis sur la partie basse, les marchands maghrébins, encore une fois il y a pas du tout de jugements de valeurs. » ; « ça change de langue oui j'attends tu n'entends pas la même langue » ; « Ca va parler l'arabe peut-être le turc » ; « Voilà les codes, les codes sont différents. ». Cette frontière est ancrée dans les mémoires sociales « dans le jargon », elle se caractérise également en réalité par une classification sociale des exposants et de la clientèle qui parle une « autre langue », des codes sociaux « différents ».

Deuxièmement, cette frontière est aussi visible au sein **des cafés, des bars et des restaurants de la ville** qui accueillent des catégories de populations distinctes : « *Il y a aussi deux petits cafés aussi en bas qui sont clairement identifiés aussi euh pour cette population de ces quartiers-là voilà.* » ; « *Après comme il y a des cafés dans Belley, il est où qui sont plus euh on va dire bourges que d'autres.* » ; « *C'est pas du tout la même clientèle, c'est dans ce sens-là que je parle, le café neuf, même guichon (...) C'est quand même une clientèle plus aisée que café des sports c'est différent. (...) A la clientèle est différente c'est évident !* ».

Troisièmement, **cette séparation des populations est représentée comme une fracture, une cassure entre deux sociologies qui existent depuis le Moyen-âge** : « *on le voit Grande Rue, il y a un livre sur l'histoire de Belley qui raconte déjà qu'à la fin du Moyen-Âge on a déjà en haut de la Grande Rue, les commerces un peu intéressants, les draperies, les orfèvres et puis en bas les commerces bien moins intéressants, on a les tanneries, les boucheries, tout ce qui sent mauvais. Et même dans l'architecture on voit que les plus beaux bâtiments sont principalement partie haute. Et aujourd'hui encore vous avez au sommet de la Grande Rue les pâtisseries, les chocolateries et puis en bas les cafés populaires, le PMU, les kebabs. Donc aussi les bâti et toutes les réalités des frontières font que ces réalités se reproduisent.* ». Historiquement, il est vrai, suite à l'édification des remparts autour de la ville à la fin du Moyen-Âge que « se densifia autour de sa rue principale, commerçante (...) l'actuelle Grande Rue » (Lheritier-Barrière, 2007, p.13) des commerces nobles situés en haut de la Grande Rue et des commerces plus populaires se situant donc plus en bas. De même, s'établissent au fil du temps deux ensembles urbains distincts à partir de la Rue Saint-Jean (Lheritier-Barrière et al, 2007), rue actuellement pointée du doigt par les habitants comme étant la ligne de la frontière invisible entre deux populations. La théorie des représentations sociales (Moscovici, 1976, 1994) permet de structurer l'espace urbain comme espace social (Jodelet, 1989). Ainsi, il apparaît que les représentations sociales de la ville sont « collectivement partagées et reflétantes (..) des caractéristiques sociales et culturelles liées à son histoire et à son peuplement. » (ibid, 1989). Les participants déterminent **une cassure, une rupture entre deux populations** : « *Ce qui est plus difficile, c'est que on a une vraie cassure entre deux sociologies...je simplifie, vraiment je caricature, riche et pauvre et puis aussi communauté et puis comment dire euh européen entre guillemet de souche. On voit vraiment qu'il y a cette cassure en ville. Et qui se ressent aussi dans l'esprit, dans ce que j'entends au quotidien, il y a malheureusement de plus en plus de populations qui cohabitent spatialement mais que dans leurs cœurs sont de plus en plus éloignés.* ». Aux travers de cette barrière invisible « l'épaisseur

historique expliquant comment (les) représentations actuelles se constituent et s'actualisent à partir d'éléments du passé » (Viaud, 2003, p. 17) nous permettent d'identifier la perception de différents groupes sociaux dans des espaces spécifiques de la ville.

A retenir :

Il existe au sein de la ville, une représentation symbolique d'une fracture, d'une frontière invisible entre deux populations. Une population dominante, bourgeoise et une population populaire, immigrante. Les réalités sociales exposées par les participants (natifs et migrants internes) se caractérisent au sein des lieux de vie de la commune à savoir le marché, les cafés, les bars. Réalité perçue par les habitants (natifs et migrants internes) comme étant une reproduction du passé. Néanmoins, cette réalité perçue et peut-être subie n'est pas évoquée par les migrants externes lors des entretiens.

8.2.d) Quartiers en politique de la ville : quartiers des Autres, quartiers des étrangers.

Les quartiers en politique de la ville, à savoir le Clos Morcel et Brillat-Savarin, sont clairement identifiés par l'ensemble des participants comme étant les lieux et les espaces les plus représentatifs du Belley populaire. Nous remarquons également que les participants utilisent des constitutions sémantiques semblables à celles évoquées lors du questionnaire en contexte de substitutions sur les objets « étranger » et « immigré ». **Nous percevons donc un amalgame de qualificatif des populations qui y résident** (Jodelet, 1989) : « *population immigrante* », « *maghrébins* », « *quartiers d'étrangers* », « *kosovars* », « *arabes* », « *fouteurs de troubles* ». Cette représentation pouvant s'expliquer par une surreprésentation réelle des personnes étrangères dans ces quartiers spécifiques. Effectivement, selon l'Insee en 2019, plus de 28,9% des personnes étrangères résident dans les quartiers en politique de la ville contre 7,7% dans le reste de la commune à Belley¹⁰. « Ces différentes composantes, du répertoire sémantique aux images qu'il véhicule, et les attitudes qu'il engendre contribuent à la construction de groupes différenciés, voire de communautés qui ont tendance à se refermer de plus en plus sur elles-mêmes » (Belardi, 2004, p.294), ce qui met à l'écart les communautés immigrantes.

¹⁰ Chiffre démographique Insee 2019 :

https://sig.ville.gouv.fr/uploads/fiches_qp/84_QP001008_DEMO_2019.pdf

Dans cette idée, nous avons, lors du questionnaire, interrogé les participants sur leurs représentations des objets « Clos Morcel » et « Brillat-Savarin » **afin de déterminer les stéréotypes et les préjugés assimilés aux quartiers placés en politique de la ville.**

En contexte normatif et de substitution autour du noyau central « Clos Morcel », nous recensons principalement les mêmes constitutions sémantiques que lors des entretiens :

- En contexte normatif : *quartiers (chéquard) , immigrés, HLM (logements sociaux), arabes, étrangers, enfance, pauvreté.*
- En contexte de substitution : *arabes, racailles, étrangers, quartiers, zone.*

Il apparaît aussi dans les entretiens, que les quartiers en politique de la ville soient identifiés comme des quartiers « *pauvres* », « *d'arabes* », « *d'étrangers* », « *mal fréquentés* ». Ainsi, aux travers de ces images, croyances assimilées aux quartiers en politique de la ville, les habitants stigmatisent les quartiers populaires, dans le sens où « le langage des individus dans leur environnement quotidien, joue un rôle essentiel dans les rapports sociaux et oriente leurs comportements » (Belardi, 2004, p.287). La différenciation entre les populations apparaît comme vectrice d'une cassure entre deux sociologies et deux territoires délimités entre le centre-ville historique et les quartiers « des travailleurs immigrés et étrangers ».

De plus, les représentations autour de l'objet « Brillat-Savarin » sont semblables dans un contexte normatif et de substitutions :

- En contexte normatif : *fromage, gastronomie, entretiens, HLM.*
- En contexte de substitution : *entretiens, fromages, gastronomie, histoire, HLM.*

A défaut, nous notons que l'objet « Brillat-Savarin » est représenté autour des thématiques de la gastronomie, du fromage, ainsi qu'aux entretiens (entretiens de Brillat-Savarin animation, soirée festive autour de la gastronomie Bugiste organisée par la commune tous les ans en octobre). Ceci s'explique notamment par l'aspect historique que représente le symbole de Brillat-savarin s'organisant autour du célèbre gastronome Jean-Anthelme Brillat-Savarin. Ainsi, le quartier de Brillat-Savarin, à contrario du quartier du Clos-Morcel pourtant à côté l'un de l'autre, ne semble pas hériter des mêmes qualificatifs représentationnels.

A retenir :

Le quartier du Clos Morcel est clairement identifié dans les questionnaires ainsi que lors des entretiens comme étant un quartier « d’immigrés », « d’étrangers » pour reprendre les termes utilisés par les participants. A contrario, le quartier de Brillat-Savarin ne s’apparente pas à autant d’adjectifs péjoratifs. Il est cependant beaucoup associé au célèbre gastronome qui porte le même nom. De plus, la différenciation territoriale entre le centre-ville et le reste du territoire notamment les quartiers en politique de la ville sont nettement marqué par l’ensemble des participants.

8.3 Les mémoires collectives autour de l’Histoire de la ville

Cette partie, mais également l’ensemble des parties précédentes, répondent à notre quatrième objectif : recueillir les mémoires collectives autour de la migration des habitants de Belley. En ce sens, les représentations sociales autour de la migration, de l’étranger, de l’Autre et des espaces de la ville nous permettent de déterminer les liens existants avec les mémoires collectives y étant associées. Les représentations sociales et la mémoire collective s’apparentent au même sujet d’étude qu’est la migration ici, ainsi, « sans forcément qu’il soit explicité, ce rapprochement est tenu pour valide » (Viaud, 2003, p.15) ; c’est aussi ce qui nous permet de mettre en lien les mémoires collectives qui éclairent les représentations sociales des habitants de la ville.

De plus, nous avons aussi questionné les habitants de la ville lors des entretiens sur leurs perceptions de l’Histoire et des faits historiques existants au sein de la ville. Ainsi, il apparaît que deux participants (migrants internes) sont de par leur profession, spécialisés dans l’Histoire. Aux travers d’associations, ils exercent bénévolement leurs pratiques et créent pour la ville de Belley, des actes mémoriels. Cependant, il s’avère que leurs discours restent ancrés sur des époques historiques anciennes (Préhistoire, Moyen-Âge) lorsqu’on les questionne sur les migrations qui ont pu traverser le paysage urbain de Belley. Nous avons pris la décision de ne pas analyser en détails leurs discours dans le sens où ceux-ci n’apportaient pas plus d’éléments de réponses aux interrogations de l’association sur les histoires contemporaines et populaires. Nous n’avons donc pas fait de différenciation entre ces deux participants et l’ensemble des autres participants aux entretiens dans nos grilles d’analyses.

Ainsi, pour procéder à notre analyse statistique, aux vues des verbatims des participants, nous avons décidé de quantifier les occurrences selon le nombre de participants total qui a évoqué tel ou tel élément commémoratif tout en dissociant les trois groupes (natifs, migrants internes, migrants externes) (cf., annexes p. 81).

Dans cette veine, nous recensons que dix participants, à savoir quatre natifs, un migrant interne et cinq migrants externes, évoquent le fait de **ne pas connaître l'histoire de la ville** : « *Alors l'histoire ? Oh my god, ah non euh l'histoire je la connais pas trop* » ; « *Je connais pas beaucoup l'histoire de la ville* » ; « *Pas vraiment parce que finalement euh l'origine même de la ville je ne sais pas* ». Ceci représente plus de 59% des participants. Néanmoins, après avoir relancé les participants, certains sont capables d'évoquer des faits historiques comme par exemple trois natifs sur quatre, pareil pour le migrant interne, en ce qui concerne les migrants externes trois sur cinq évoquent des faits historiques : « *Bah je pense que Brillat-Savarin et Lamartine euh après euh. Bah je ne sais pas parce que je connais pas forcément l'histoire de Belley* ». Les faits historiques évoqués sont de l'ordre de la remémorations, du souvenir historique qu'ils ont déjà entendus ou bien auquel ils sont attachés à travers des traces factuelles (monuments, façades).

Un retour sur le **passé religieux** pour deux natifs, trois migrants internes et deux migrants externes : « *un pouvoir religieux aussi très fort et aussi euh très ancien* » ; « *L'histoire de la ville elle était, elle est complètement enfin, elle est marquée par ces communautés religieuses qui ont fait qu'il y a plein de traces de couvents, il y a encore des traces du couvent dans la rue piétonne. Même dans une des cours vous avez un puits euh donc enfin il y a encore plein de traces de ces anciens couvents partout. Et l'histoire de la ville c'est mais parce que c'était pas le Palais épiscopal, l'histoire de l'église c'est annexe en fait.* ». Un **passé militaire, administratif et juridique** (pour deux natifs, trois migrants internes et un migrants externes) fait écho aux représentations sociales liées à la migration (cf partie 9.1.c). : « *mais je sais que c'est une ancienne ville militaire où il y avait des commandes et des colonies enfin les casernes Dallemagne ce qu'on disait à l'époque.* » ; « *Donc en fait euh la frontière avec la Savoie ça ça fait que il y avait les douanes, il y avait l'armée pour garder la frontière avec la Savoie. Et comme en fait la ville elle était, elle rattachée euh au Saint-Empire Romain Germanique. Elle était super loin du pouvoir central, donc c'est c'est pour ça ici que on avait aussi tout ce qui était justice. Parce que c'est c'est un des plus ancien lieu de palais de justice de France quoi* ».

L'analogie, à ces faits historiques, est abordée par sept/six participants, soit 41% des participants, d'autant plus que la présence de monuments historiques comme la cathédrale, le palais épiscopal, les anciennes casernes militaires sont encore utilisés aujourd'hui et représentent l'Histoire de la ville selon les participants: « *la ville c'était une ville de militaires et de curés* ».

Nous notons également que les migrants externes sont plus dans **l'identification de personnages marquants** qui ont vécu à Belley. Puisque nous observons que quatre migrants externes contre deux natifs et deux migrants internes exposent la présence **de Jean Anthelme Brillat Savarin** (un natif, deux migrants internes et quatre migrants externes) et la présence **d'Alphonse de Lamartine** (deux natifs, un migrant interne et quatre migrants externes) dans l'histoire de la ville : « *Ca va être Lamartine euh puis Brillat-Savarin le plus connu* » ; « *au niveau culinaire hein Brillat-Savarin* » ; « *Ah oui on peut donc c'était un écrivain la Lamartine c'est un peu euh poète* ». Ces deux figures emblématiques de l'histoire de la ville apparaissent dans les représentations sociales historiques des participants car comme beaucoup d'entre-eux l'indiquent il y a les « *entretiens de Brillat-Savarin* » (fête annuelle gastronomique au sein de la ville). De même, la mention d'Alphonse de Lamartine est présente car le lycée privé de la ville où il a entrepris une partie de sa scolarité a repris son nom : « *Lamartine parce qu'il y a le lycée et j'y ai travaillé* ».

Cinq participants citent **un passé romain** (un natif, trois migrants internes et un migrant externe), donc dans une dimension plus ancienne de l'histoire et des faits migratoires d'occupation de la ville. La présence de vestiges est sans doute évocatrice de ces remémorations, ainsi que le symbole de l'emblème de la ville qui représente **une Louve ascendante**. Pour autant, le souvenir de la Louve apparaît dans deux entretiens seulement (chez un natif et chez un migrant interne).

La représentation d'histoires populaires autour de **l'entreprise Tanneur et de ses ouvriers** est évoquée par quatre participants (à savoir trois natifs et un migrant externe). Peu d'éléments rapportés sont sur les migrations y étant associées, mais plutôt sur la nature du travail et l'odeur désagréable des tanneries : « *Bah là il y avait une Tannerie ou les peaux de bêtes arrivaient mais brutes et ils travaillaient. Ça puait, ça puait, et c'était dégueulasse et donc c'était que des personnes étrangères qui bossent là, puis dans des conditions donc je pense que*

ça fait partie des migrations de Belley si tu veux, pour avoir du personnel, pour bosser dans la tannerie » ; « Bah les Belleysans c'était un peu les haut gradés si tu veux. C'était les superviseurs, des trucs comme ça, les chefs d'équipe des trucs comme ça. » ; « Euh pour faire le travail de base c'était c'était c'était pas de des belleysans. ». Ce qui est intéressant est de percevoir le peu d'évocation de l'entreprise le Tanneur et des tanneries, ceci pouvant s'expliquer par l'âge et l'arrivée à Belley des participants (tous n'ont pas connu les tanneries puisqu'elles ont fermées en 1984). Il est aussi captivant de percevoir l'évocation de mauvaises odeurs qui apparaissent comme une mémoire olfactive collectivement partagée. « Ces odeurs témoignent du patrimoine olfactif détenu par chacun » (Cerisier, Haas et Kalampalikis, 2017).

L'histoire de la ville est présentée aux travers **d'éléments architecturaux** (seulement pour deux migrants internes), marquant les vestiges d'un passé plus ou moins récent avec la mention de **la vieille porte** (un migrant interne et deux migrants externes) datant du Moyen-Âge : *« La vieille porte était là, c'est une porte une vraie porte moyenâgeuse » ; C'est un passage, c'est une passerelle, on pourrait dire une passerelle couverte » ; « Oui oui il y avait trois portes avec des remparts qui enfermaient Belley »*. De plus, deux participants migrants externes associent l'histoire de la ville à **la maison Dallemagne** (actuel Conservatoire) qui témoigne d'une histoire plus récente datant du 18^e siècle : *« Que la maison appartenait à un grand et cetera » ; Je connais la maison Dallemagne il paraît que c'était une grande maison d'un Monsieur qui avait une grande famille »*.

Enfin, nous observons que des éléments de l'Histoire comme : **la vague de licenciements avec le mouvement du Mai 68, l'existence de maisons closes avec un clivage catholique, les histoires issues de la seconde guerre mondiale (histoire du Promenoir et des Maristes), la création de l'hôpital, la création de la gare** n'apparaissent qu'une fois dans l'ensemble des entretiens.

En somme, les représentations sociales des habitants interrogés restent ancrées sur des faits historiques anciens datant de la Préhistoire, du Moyen-Âge et de la Révolution. Certains sont axés sur la Seconde-Guerre Mondiale. Enfin, seulement 5 personnes évoquent des faits historiques contemporains sur la migration (Tanneur, licenciements, histoires industrielles). Les histoires migratoires et contemporaines ne sont pas connues et reconnues par les habitants interrogés (Bencharif, 2008).

L'Histoire de la ville est abordée par l'ensemble des participants, nous ne percevons pas de différences significatives entre les trois différents groupes. Ainsi, l'ancrage et l'objectivation issus du processus de construction de la mémoire collective sont communes à l'ensemble des habitants interrogés (Moscovici 1976 ; Viaud, 2003)

A retenir :

Nous avons pu observer que les représentations sociales autour de l'Histoire de la ville existent au sein des discours des participants malgré une première difficulté dans leurs ré-mémorations. De plus, lorsqu'on les questionne sur les faits migratoires et sur les histoires populaires et industrielles qui ont traversé le territoire, nous ne recevons que peu de retours. Peu connues, peu reconnues, les histoires contemporaines ne sont pas considérées comme faisant partie intégrante de l'Histoire de la ville. Est-ce que ces histoires sont trop récentes pour être assimilées ou sont-elles illégitimes ?

8.4 Représentations sociales de la migration, un sujet politique

Les différents entretiens ainsi que la phase de recrutement nous ont permis de prendre conscience du caractère politique et des enjeux politiques qui se jouent autour de l'objet « migration ». « La pluralité et le croisement des mémoires sociales de l'immigration ne doivent pas entretenir l'illusion qu'elles se partagent et qu'elles se « valent » toutes. Les problématiques de la mémoire, mais aussi du patrimoine, sont particulièrement sensibles aujourd'hui, tant elles sont investies d'enjeux politiques et idéologiques » (Bencharif, 2008 p.200). Nous observons ainsi que sept participants aux entretiens semi-directifs sont membres de listes électorales (en cours, au moment des passations des entretiens) à savoir : trois habitants natifs, trois habitants migrants internes et un habitant migrant externe. Une participante (migrante interne) nous a demandé de couper l'entretien pour évoquer ses revendications politiques.

Les enjeux politiques des municipaux précédents et actuels sont discutés au cœur des représentations autour de l'intégration des quartiers en politique de la ville (natifs 2 occurrences et migrants internes 3 occurrences) : « *mais tout dépend quelle politique on fait dans la ville, les gens sont intégrés ou pas quoi hein c'est mais il y a un problème de la ville avec la politique de la ville.* » ; « *Voilà, c'est une volonté politique, voilà, bah alors qui est local*

un bien sûr mais qui je pense doit être le local dans beaucoup beaucoup beaucoup de villes. ».
« il faut voir le changement politique. ».

Au sein des représentations de l'espace, les enjeux politiques sont importants dans la structuration des inégalités de territoire (migrants internes 3 occurrences) : *« on ne voit pas se transmettre les commerces, les entreprises, les études notariales, ou huissières.... Enfin il y a vraiment une classe qui, en tout cas une sociologie qui disparaît. Et ceci crée des inégalités. »* ; *« C'était, il y avait une volonté d'urbanisme d'élargir le centre-ville et de faire de l'école de la Vieille Porte, l'école de Jean Ferrat. »* ; *« Parce que, en fait pour avoir fait partie d'une équipe municipale en fait c'était toujours sur « qu'est-ce qu'on va faire au Clos Morcel ? », « alors est-ce qu'on leur fait une salle de sport et est-ce qu'on fait ci ? est-ce qu'on fait ça ? ». Et enfin la question n'est pas « qu'est-ce qu'on fait pour le Clos Morcel et qu'est-ce qu'on crée dans le Clos Morcel ? ». La question c'est « qu'est-ce qu'on fait dans la ville qui fait que tous les habitants de la ville vont venir dans cette structure ? ». Et que ça donne et que et que ça donnera envie ou et la possibilité aux gens du Clos Morcel de sortir du Clos Morcel ».*

9. Discussion

La finalité de notre étude était de déterminer l'existence de représentations sociales et des représentations socio-spatiales significatives et explicatives sur la migration au sein de la ville de Belley. Plus précisément, nous souhaitions savoir si les représentations sociales des habitants sur la migration, l'étranger et l'Autre étaient valorisantes ou dévalorisantes en fonction des espaces de la ville. Dans cette idée, nous avons recueilli le discours des habitants de la ville autour d'entretiens et nous avons complété nos données qualitatives avec des données quantitatives issues de questionnaires. Ainsi, l'analyse des discours des habitants de la ville et les données quantitatives recueillies ont permis d'expliquer les mémoires collectives qui existent au sein de la ville sur la migration.

9.1 Les représentations sociales existantes au sein de la ville

Les représentations sociales sont des « bases communes » qu'ont les différents groupes sociaux à l'égard du monde qui les entoure. « Les représentations sociales suggèrent l'existence d'un processus de socialisation entre l'individu et son milieu de vie, relation qui se veut le fondement d'une représentation du réel. Cette conception du lien entre un individu et son milieu semble essentielle à une étude qui s'intéresse au phénomène de migration et de représentation d'un territoire particulier. » (Roy, 2019,p. 76)

Nous avons dégagé au sein de la commune de Belley trois noyaux de représentations :

- Les représentations sociales d'une personne étrangère et immigrée.
- Les représentations sociales de l'intégration et de l'accueil des personnes immigrantes à Belley.
- Les représentations sociales de l'espace de la ville avec la différenciation de deux espaces.

Nos résultats montrent qu'il existe au sein de la ville, des représentations socio-spatiales dévalorisantes des personnes étrangères et immigrantes. L'étude de Belardi (2004), portant sur les représentations sociales de l'immigré en France, témoigne des mêmes résultats. A cet égard, notre étude avait aussi pour but de comprendre les représentations sociales de la migration à Belley pour en disposer d'une meilleure connaissance afin d'aiguiller l'association. Nous

notons et mettons en garde l'association, « il n'y a pas une représentation sociale de l'immigré mais une représentation plurielle qui varie en fonction du temps, de l'espace, du groupe d'appartenance » (Berlardi, 2004, p.290). Il est vrai dans un instant T que les représentations sociales autour des personnes étrangères et immigrantes que nous avons recueillies sont le fruit des croyances des habitants de la ville en mouvance. Il apparaît important de toujours remettre dans son contexte les résultats de cette étude (Moscovici, 1976, 2013 ; Moser 2006).

Les représentations sociales se répètent dans l'intégration et l'acceptation des personnes étrangères et immigrantes au sein de la ville qui apparaît difficile en raison de barrières culturelles importantes entre le pays d'origine et le pays d'accueil (Bergamaschi, 2011 ; Mahfud et al, 2016). Néanmoins, la ville apparaît accueillante socialement aux travers de multiples services proposés par les associations et la municipalité. Ceci étant même exposé par les participants comme étant une source à approfondir afin de faciliter l'acceptation des personnes étrangères et immigrantes au sein de la ville (Bertheleu, 2017)

Les représentations sociales autour des lieux de la ville sont similaires dans le découpage de l'espace de cette dernière. Une différenciation dévalorisante en fonction des groupes d'appartenances est pointée du doigt avec la division d'un espace commun. Une population bourgeoise dominante contre une population populaire dominée apparaît comme étant le problème majeur de la non-intégration des personnes issues de l'immigration. Une attitude d'exclusion, de rejet et de peur est parfois mise en avant dans le discours des habitants en raison peut-être d'un passé chrétien, sectaire et élitiste (Belardi, 2004 ; Bergamaschi, 2011).

Les représentations sociales de l'Histoire de la ville sont en adéquation avec les représentations sociales de la migration, de l'étranger, de l'Autre et des espaces de la ville. De même, il semble que « le partage et l'adhésion à un passé commun, appuie et renforce la cohésion du groupe » (Demoures, 2015, p. 118). Néanmoins, les représentations sociales nous informent ainsi sur l'importance qui est donnée à certains faits historiques et lieux de mémoires (Jodelet, 1989 ; Haas, 2002 ; Haas, 2004).

9.2 Limites de l'étude

Premièrement, nous notons que notre échantillon d'entretien est plus ou moins homogène, puisque dix participants sur dix-sept connaissent l'association et les membres de l'association ; c'est aussi sans doute pour cela qu'ils ont souhaité répondre à notre étude. Cette

caractéristique, comme nous l'avons déjà développée dans le chapitre 7 est importante à retenir. Les représentations sociales des habitants peuvent être similaires puisque les habitants ont sans doute les mêmes croyances, attitudes et comportements. De plus, il nous semble adéquat de rappeler que nous connaissions et que nous avons fait intervenir des membres de notre réseau personnel lors de l'étude. Notre statut d'enquêteur a des effets sur le recueil des informations récoltées (Alami et ses collaborateurs, 2013).

Deuxièmement, nos analyses ont aussi mis en évidence l'existence d'enjeux politiques dans les représentations sociales de la migration. Les enjeux politiques, liés aux représentations sociales exprimées par les habitants, sont sans doute dus au contexte électoral dans lequel les entretiens ont eu lieu. L'importance du caractère politique dans l'étude est aussi à prendre en compte dans la considération des résultats. Car « les stéréotypes interrogent le vivre ensemble, les enjeux interculturels, la notion de diversité de nos sociétés métissées et mondialisées à l'heure de la montée des populismes et du rejet de l'immigration. Ces questions sont intimement politiques car le stéréotype est aussi une arme pour celui qui détient le pouvoir, qui se définit comme la « norme », qui fabrique ou entretient les poncifs » (Blanchard, 2019, p. 91). En somme, les enjeux politiques de notre recherche seront d'autant plus développés dans la partie restitution aux vues des différentes caractéristiques que nous avons vécues lors de notre recherche.

Enfin, notre étude ne peut être exhaustive dans la mesure où elle ne repose que sur le discours de 1% de la population totale de la ville (9103 habitants en 2017 selon l'Insee)¹¹. Nous avons essayé d'établir trois groupes différents en fonction des pays de naissance des participants pour déterminer l'existence ou non de convergences et divergences entre les répondants. « La construction sociale et symbolique de la réalité est finalement interrogée à l'aide des représentations sociales et de la mémoire collective » (Viaud, 2003) de chaque groupes d'appartenances (à savoir natifs, migrants internes et migrants externes).. Enfin il est important de souligner le taux élevé d'abstention des participants lors des questionnaires. Ceci pouvant s'expliquer par de nombreuses suppositions comme nous l'avons déjà proposé dans le Chapitre 7.

¹¹ Population totale de Belley selon l'INSEE en 2017 : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1405599?geo=COM-01034>

10.Préconisations

Nous allons maintenant présenter les enseignements que nous pouvons tirer de nos résultats qualitatifs et quantitatifs que nous avons analysés afin de répondre à la demande *d'entre-autres* qui était de connaître les représentations socio-spatiales des habitants de Belley autour de la migration, de l'étranger et de l'Autre afin d'avoir des clés de lectures pour lutter contre les rapports de dominations et de pouvoirs envers les personnes étrangères et immigrantes.

1. Sensibiliser la population aux stéréotypes et préjugés

Il apparaît que les définitions des personnes étrangères et immigrantes soient encore floues et peu connues par les habitants de la ville. De même, les stéréotypes et les préjugés autour des personnes étrangères et immigrantes sont présentes au sein de la population belleysanne, comme sur l'ensemble de la population française (Belardi, 2004). De plus, l'histoire coloniale et postcoloniale est au cœur de notre recherche. Les stéréotypes envers les personnes étrangères et immigrantes sont nés aux travers de ce passé complexe auquel les mémoires collectives ne sont pas encore valorisées et valorisantes dans les politiques culturelles françaises (Bergamaschi, 2012, Blanchard 2019). L'existence d'une politique identitaire entre l'identité nationale et l'identité des Autres est pointée du doigt dans les ratés de l'intégration par les natifs de la ville seulement. Les différences culturelles entre le pays d'accueil et le pays d'origine est l'essence même « du déficit d'intégration sociale dans lequel se trouve une partie des populations immigrées » (Bergamaschi, 2012, p. 65). C'est pourquoi il nous semble pertinent de travailler avec les habitants sur la connaissance de la personne étrangère et immigrante, afin de déconstruire les stéréotypes et préjugés qui leur sont assimilés (Blanchard, 2019).

2. Améliorer l'accueil des personnes étrangères et immigrantes en proposant une aide associative

Aux vues des résultats des entretiens notamment, nous observons que les habitants sont sensibles aux services des associations sociales, culturelles et sportives. Il apparaît que les associations et la municipalité peuvent être vectrices d'une intégration et d'un accueil plus

important que par la population elle-même. Il serait sans doute intéressant pour l'association *entre-autres* de procéder à des partenariats avec d'autres associations du territoire afin de travailler sur ces questions d'intégrations et d'accueil des personnes étrangères et immigrantes (Bertheleu, 2017 ; Langeard, 2015). Dans une même idée, construire une action pour aller à la rencontre de l'Autre afin de déconstruire les stéréotypes et les préjugés que subissent les personnes étrangères et immigrantes peut s'avérer répondre à la demande initiale de l'association. Utiliser la théorie de l'hypothèse du contact de manière adéquate en rassemblant l'ensemble des conditions nécessaires peut être un moyen supplémentaire pour l'association d'atténuer et de lutter contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination. Ainsi, créer une action commune en partenariat avec d'autres associations du territoire peut être vectrice d'égalité entre les groupes (Delouée, 2018).

3. Favoriser la mixité sociale entre les populations (bourgeoise et populaire).

De plus, nous observons une fracture, une cassure entre deux sociologies au sein de l'espace de la ville. Cette transformation et urbanisation de l'espace est sensible aux attitudes et comportements des habitants. La différence culturelle semble être une barrière importante ; c'est pourquoi il peut être nécessaire de mettre en avant les apports des différentes cultures présentes sur le territoire afin de favoriser une mixité sociale. La méconnaissance mutuelle des groupes étant le premier vecteur de préjugés et discriminations entre les populations, il faut pour lutter contre les stéréotypes, les préjugés et la discrimination améliorer la connaissance mutuelle des habitants entre eux (Delouée, 2018 ; Yzebyt et Demoulin 2019). De même, en appui sur les travaux de Blanchard (2019), il peut être pertinent, au sein de la ville, d'exprimer avec les habitants les différentes cultures et histoires qui existent sur le territoire afin de déconstruire les stéréotypes sur les populations migrantes notamment.

4. Favoriser la communication sur l'Histoire de la ville

Dans une même perspective, les résultats de notre recherche démontrent que les participants interrogés ont peu de connaissance sur l'Histoire contemporaine de la ville de Belley. Il peut sembler approprié de favoriser la communication sur l'Histoire de la ville, notamment sur l'Histoire contemporaine et migratoire. Comme l'expose Bertheleu (2017), l'histoire des migrations et des personnes étrangères est aujourd'hui l'essence même des mémoires locales sur lesquelles il convient de travailler avec les habitants de la ville. De plus, « on sait désormais

que, dans l'histoire de nos villes, urbanisation et migrations ont été étroitement liées. Aujourd'hui, il arrive souvent qu'une collecte de témoignages ou d'objets soit organisée pour reconstituer l'histoire de la commune ou du quartier » (Bertheleu, 2017, p. 158). Il peut être adéquat pour l'association d'agir sur les activités mémorielles des habitants pour jouer un rôle dans « le processus de reconnaissance de l'histoire locale des migrations » (ibid, 2017, p. 156) au sein de la ville de Belley.

5. Proposer des lieux de mémoires des épisodes migratoires

Enfin, proposer des lieux de mémoires des épisodes migratoires comme avec le musée éphémère peut permettre aux habitants une re-mémoration et une reconnaissance des populations migrantes au sein du territoire. Un lourd héritage colonial entoure l'Histoire de la France. Néanmoins, il est encore difficile, même pour les historiens, de déconstruire les stéréotypes autour de la migration (Blanchard, 2019) ; c'est pourquoi, « il faut en tenir compte, sans effacer ce passé pour construire un récit historique sur la migration dans le présent. Ce travail de déconstruction est nécessaire, inévitable même, pour « dé-stéréotyper » les regards et les imaginaires. Pour engager un questionnement sur ce qui demeure et ce qui change, pour questionner la nature profonde du lien qui existe entre notre regard actuel et ce qui a été construit au temps des empires coloniaux » (ibid, 2019, p. 94). En somme, travailler avec les populations issues des migrations contemporaines au sein du territoire dans la construction d'un lieu de partage et de rencontre sur l'histoire des migrations, peut être un vecteur de changement social et de valorisation des histoires minoritaires. De plus, créer des « évènements festifs peut également contribuer à marquer certains lieux par leur capacité de mobilisation, de mise en scène, entrant en résonance avec leur historicité » (Veschambre, 2014, p. 8). L'intérêt est de porter un nouveau regard sur ce qui fait mémoire pour les groupes minoritaires, sur les différents lieux défavorisés, oubliés et peu perçus par la majorité de la population (Ginet et Wiesztort, 2013).

11. Restitutions

Dans cette partie, je décide d'utiliser le pronom je. Il est plus pertinent d'impliquer directement mon identité professionnelle aux travers du je dans l'exposition de mes choix et pratiques lors des restitutions que j'ai élaborées.

11.1 Restitution au grand public

La restitution et le rapport de mission au commanditaire lors du cahier des charges devaient être préparés aux vues d'une restitution orale aux membres de l'association et d'une restitution écrite pouvant prendre naissance dans un power point commenté. Cependant, ma tutrice professionnelle m'a demandé de préparer une première restitution à destination du grand public, des partenaires, des élus locaux et municipaux prévus pour le 21 septembre 2020.

Premièrement un déplacement de la demande de restitution initiale est pointé du doigt. De plus, je m'interroge sur les différents enjeux de cette restitution au grand public. Qu'est-ce que cette étude peut apporter aux habitants de la ville ? De quelle manière le public va interpréter et appréhender les résultats de l'étude ? La présence possible des acteurs politiques va-t-elle engendrer des discours en faveur ou en défaveur d'une politique de la ville ? Ainsi, j'ai fait certains choix, notamment dans la non-transmission de certains résultats. Comme par exemple sur le fait que la ville de Belley soit considérée par l'ensemble des habitants comme étant une ville blanche, raciste et sectaire. De même, j'ai décidé de ne pas évoquer les représentations sociales autour des notions de conflits entre deux populations. Pour moi, l'enjeu principal était de déterminer ce que les citoyens pouvaient tirer des résultats de l'étude et non faire une cartographie de l'ensemble des résultats observés. Les enjeux m'apparaissent comme différents entre une restitution au commanditaire qui fait la demande et aux citoyens qui sont participants et/ou spectateurs des résultats. De plus, je souligne qu'une « dimension éthique n'est pas absente du choix (de mon) mode de restitution. C'est même la mise en œuvre d'une perspective éthique qui (m'a conduite) au choix opéré » (Rogard, 2009).

Des invitations spontanées ont été envoyées par le commanditaire aux membres de l'association, aux élus municipaux, puis relancées dans les journaux locaux, les sites internet et les pages Facebook de l'association et de la ville. Je ne savais pas en amont de la restitution, le

nombre de personnes et d'acteurs qui seraient présents, ni la nature de leurs fonctions. C'est pourquoi, j'ai décidé de vulgariser au maximum les résultats de l'étude afin qu'elle soit dans un premier temps accessible à tous. Pour se faire, j'ai volontairement utilisé les résultats qui me semblaient les plus pertinents à développer au sein de la commune. En somme, j'ai élaboré un power point mettant en avant le contexte de l'étude et du projet Bugey-Monde, en quoi une expertise psychosociale s'inscrivait dans la demande de l'association. J'ai proposé les résultats généraux qui en découlent. J'ai également présenté les prémices des recommandations et des préconisations à destination de l'association. Enfin, je souhaitais mettre en avant que la psychologie sociale dans laquelle s'encadre notre étude, est en perpétuelle mouvance et que les faits observés et restitués ne sont pas fictifs et définitifs, bien au contraire, les résultats de l'étude se veulent évolutifs pour les participants et les habitants de la commune (Moser, 2006 ; Code de déontologie des psychologues France, 2012).

De plus, lors d'une réunion en amont de la restitution « grand public », le commanditaire m'a annoncé que les élus municipaux ne pourraient pas être présents lors de la restitution. Mon commanditaire m'a appris qu'il leur a proposé une restitution en interne. Lors de cette réunion, le commanditaire me témoigne cette idée et me la propose.

Pour moi, les enjeux d'une restitution au grand public plutôt qu'une restitution au commanditaire seul étaient déjà soumis à des enjeux différents. Différents dans le sens où le commanditaire faisait partie prenante de l'étude et du projet Bugey-Monde. De ce fait, un retour plus détaillé des résultats était envisageable. Néanmoins, une restitution au grand public nécessitait une reformulation du contexte, de la demande et de l'apport de la psychologie sociale dans ce projet, avant de présenter des résultats de l'étude. Résultats de l'étude qui doivent selon moi être mis en perspective. Au niveau éthique et déontologique notamment, dans la mesure où l'apport des résultats de l'étude ne sont pas unificateurs d'une théorisation sur les représentations sociales des habitants de la ville (Moser, 2006 ; Code de déontologie des psychologues France, 2012). De plus, l'idée de proposer une seconde restitution spécifiquement aux élus municipaux était pour moi l'émergence d'une commande qui ne s'affirmait pas de la part du commanditaire tout le long de notre recherche. Les enjeux politiques qui y sont associés sont d'autant plus évidents à l'annonce de cette requête de restituer spécifiquement aux élus municipaux les résultats de notre étude.

Ainsi, la restitution au grand public a donc eu lieu le lundi 21 septembre 2020. Plus d'une vingtaine de personnes étaient présentes. J'ai pu recenser deux participants aux entretiens et trois participants au questionnaire. Les personnes présentes connaissant soit l'association, soit elles se sont préalablement rendues au musée éphémère lors de son ouverture temporaire. Il apparaît que des personnes ont connu la recherche aux travers des annonces des journaux locaux.

De manière synthétique, je souhaite vous proposer un court retour de cette restitution. Ainsi, les personnes présentes lors de cette restitution ont accueilli avec plaisir et recul les résultats de l'étude. Les définitions proposées sur la migration, l'étranger et l'immigré ont été beaucoup appréciées par le public.

Plusieurs réactions se sont dessinées :

-Des réactions contradictoires avec les représentations sociales des habitants de la ville, notamment sur les représentations sociales de l'espace. Cependant, l'interlocuteur a tout de suite évoqué les politiques publiques comme étant partie prenante de cette division de l'espace.

-Des réactions en accord avec les représentations sociales des habitants de la ville de manière générale.

-Des retours sur les questionnaires nous ont permis de déterminer pourquoi les participants ne sont pas allés au-delà des premières questions. Il apparaît que la contradiction entre les appellations « étranger » et « immigré » était trop similaire dans les représentations sociales des participants pour réussir à en départager des adjectifs différents. Ainsi, selon les retours des participants : ceux-ci évoquent ne pas avoir voulu continuer le questionnaire pour ces raisons. Cette mention appuie encore notre résultat sur cette distinction floue qui existe au sein des représentations sociales des habitants de la ville entre les deux termes utilisés de manière similaire pour caractériser une personne étrangère et ou immigrante.

-Trois personnes sont venues nous voir à la fin de la restitution et du temps d'échange commun. Nous avons pu percevoir que la nécessité d'un lieu, d'un espace de rencontres de mémoire pour échanger sur les vécus migratoires est important pour les personnes qui ont assisté à la restitution. Ce qui encore une fois appuie une de nos recommandations au commanditaire.

11.2 La restitution aux élus municipaux

Par la suite, une seconde restitution aux élus est donc envisagée dans la mesure où l'association souhaite que ces derniers soient au courant des résultats de l'étude. Au moment de l'écriture de ce mémoire, cette restitution n'a pas été concrétisée. Nous envisageons donc d'utiliser le même power point ainsi que les mêmes commentaires que lors de la précédente restitution. Nous soulignerons davantage l'intérêt majeur des espaces mémoriels dans la favorisation et l'amélioration de la mixité sociale au sein du territoire (Ginet et Wiesztort, 2013). Néanmoins, nous essayerons de cerner au mieux les enjeux politiques qui peuvent découler de notre restitution dans la politique des quartiers prioritaires (Rogard, 2009). De même, « la production et la diffusion de connaissances entraînent des modifications de comportements et de cognitions chez les individus pouvant aller jusqu'à repenser le lien de cause à effet des relations sociales » (Raymond, 2010, p. 39) ; c'est pourquoi, il nous semble primordial de bien déterminer les enjeux de cette restitution aux élus, ce d'autant plus que le contrat de ville (2015-2020)¹² concernant les quartiers en politique de la ville repose sur un pilier de cohésion sociale. L'envie des politiques publiques autour des quartiers populaires s'articule autour de différentes thématiques qui n'incluent pas l'intégration des personnes étrangères et immigrantes au sein de la ville. L'accent est plutôt exposé sur l'aide que la ville peut apporter aux quartiers prioritaires (éducation, santé, prévention de délinquance, accès aux arts et cultures). Ainsi, cette restitution peut être une des prémices d'initiation de nouveaux projets de politique publique autour de l'amélioration de l'image des personnes étrangères et immigrantes au sein de la ville par exemple (Lelubre, 2013) ainsi que l'élaboration de la mise en avant d'actes mémoriels sur la migration (Ginet et Wiesztort, 2013). D'autres initiatives, comme favoriser l'intégration des personnes étrangères et immigrées au sein de la ville peuvent être développées. Dans cette idée, les municipaux peuvent impliquer une participation et une coopération des habitants de la ville dans des projets d'intégration et de cohésion sociale. Enfin, ils peuvent initier la création d'espaces de mémoire propices à la mixité et à la cohésion sociale.

Ainsi, les bénéfices de notre restitution aux élus municipaux peuvent être positifs puisque « le savoir génère des effets sociaux et politiques positifs sous la forme d'*empowerment*, c'est-à-dire d'une maîtrise accrue des citoyens sur leur existence » (Landes,

¹² Contrat de ville : <https://www.ccbugeysud.com/UserFiles/File/vivre/politique%20de%20la%20ville/Contrat-de-Ville-Belley-definitif.pdf>

2014, p.73). L'objectif étant bien de créer de l'inclusion et de l'égalité. De plus, travailler sur l'urbanisation et les mémoires de quartier peut favoriser un accompagnement des populations vers un changement des représentations sociales autour des personnes étrangères et immigrantes et ainsi créer de la mixité sociale (Bertheleu, 2017, p. 153).

Je suis consciente des modalités de cette possible restitution dans les politiques publiques, je suis également consciente de l'influence qu'elle peut avoir dans l'amélioration de l'intégration des personnes étrangères et immigrantes, dans l'urbanisation de l'espace de la ville et dans la création de lieux de mémoire (Lelubre 2013 ; Landes, 2014 ; Langeard, 2015). Néanmoins, est-ce que les avantages que je perçois vont-ils être reçus et perçus de la même manière par les élus municipaux ?

12. Posture professionnelle

Dans cette partie, je vais vous exposer un retour réflexif sur ma posture professionnelle en tant que stagiaire étudiante dans une association militante. En utilisant la méthode des incidents critiques (Leclerc, Bourassa et Filteau, 2010), j'ai essayé d'expliquer mes pratiques professionnelles à travers une analyse critique. Ainsi, je vous propose un retour sur mon positionnement professionnel et personnel tout le long de l'étude. De plus, je reviendrai sur les différentes interrogations que j'ai proposées dans les chapitres antérieurs. Enfin, j'aimerais approfondir certains enjeux qui se sont cristallisés lors des restitutions et des demandes ultérieures au stage.

1. Positionnement professionnel et personnel dans l'étude

En tant qu'étudiante en psychologie sociale, stagiaire au sein d'une association militante pour l'égalité de tous, je me suis dès lors questionnée sur ma posture au sein de l'association. Je souhaitais endosser une posture *intra-muros* et donc interne au sein de l'association. Néanmoins, cette posture n'a pu être envisagée pour de multiples raisons.

Premièrement, l'association ne dispose pas de locaux. J'ai donc été contrainte de travailler seule la plupart du temps puisque les deux salariées de l'association travaillent chez elles ou directement sur les structures où elles interviennent. Cependant, l'ouverture du musée éphémère en lien avec le projet Bugey-Monde me permettait de travailler dans « ces locaux » loués exceptionnellement pour le musée éphémère. J'ai donc travaillé seule dans un local d'exposition temporaire où le public était attendu en fin de journée deux soirs par semaine (jeudi et vendredi) et une matinée (samedi matin). Une stagiaire en Master 2 en Philosophie de l'environnement a été recrutée pour animer et créer un espace de rencontres autour de ce lieu, elle était en charge des médiations lors de l'ouverture au public. Il ne se référait pas dans mes missions de m'occuper de ce lieu. Néanmoins, il était partie prenante du projet sur lequel je travaillais puisque c'est aussi dans ces locaux que j'ai pu rencontrer les participants aux entretiens. Afin d'échanger et de communiquer avec le commanditaire et l'autre stagiaire, nous avons convenu l'élaboration de réunions hebdomadaires tous les jeudis après-midis. Cette réunion me permettait aussi d'appréhender les différentes attentes du commanditaire en lien

avec le projet, c'était également un espace de réflexion en équipe. De plus, cette réunion hebdomadaire me permettait d'être en contact avec la structure pour laquelle je réalisais cette étude.

Deuxièmement, il a été difficile, au début de l'étude, d'éclaircir les attentes et les demandes de l'association. Je n'étais en contact qu'avec ma tutrice de stage et ainsi je ne connaissais que ses attentes personnelles et professionnelles sur le projet Bugey-Monde. En effet, je n'ai pas pu rencontrer beaucoup de membres de l'association. Il n'y a pas eu de présentation officielle des membres, ni du conseil d'administration. J'ai donc pu apercevoir de manière informelle lors d'événements officiels, certains membres de l'association. Mais ces moments n'étaient pas propices à des questionnements autour de l'éclaircissement du contexte, de l'organisation de l'association et du projet Bugey-Monde. C'est pourquoi, j'ai contacté par la suite, de manière plus formelle, les membres du conseil d'administration de l'association. J'ai eu l'opportunité d'échanger avec un seul membre du conseil d'administration sur l'association et le projet Bugey-Monde. De plus, j'ai pu également discuter avec la seconde salariée de l'association sur le projet Bugey-Monde, ses attentes et la finalité qu'elle envisageait pour le projet. Aux travers de ces différents échanges, l'éclaircissement du projet et la demande du commanditaire s'éclaircissaient. Néanmoins, j'avais toujours l'impression qu'une demande implicite ne se faisait pas.

Troisièmement, la pandémie de la covid-19 est aussi source de travail individuel à travers un écran sans interaction sociale ; ce qui m'a aussi questionné sur ma posture en tant que psychologue. Suite à des réflexions et en appui avec le code éthique et déontologique des psychologues, il est légitime et primordial de travailler au contact des Hommes. Ainsi, lors de la pandémie, il a fallu repenser les outils méthodologiques, il a fallu remodeler les réunions hebdomadaires et enfin j'ai dû concevoir à utiliser d'autres moyens de communications que l'interaction directe et libre pour échanger. Cette période a été une période de creux, difficile à appréhender et à penser aux travers d'écrans. Néanmoins, je me suis adaptée aux circonstances du terrain et j'ai continué à élaborer autour de la recherche afin de répondre au mieux à la demande du commanditaire.

Mon analyse est aussi le fruit de mon vécu professionnel et personnel (Lelubre, 2013). Issue d'une famille migrante et native de la commune de Belley dans laquelle l'étude se

concrétise, je me suis enquis sur mes représentations sociales que j'avais envers les objets « migration », « étranger » et « Autre ». Scruter les représentations sociales des habitants sur la migration était aussi une manière pour moi de me questionner sur mes propres représentations. Il a fallu que je déconstruisse mes stéréotypes et préjugés sur ces objets, afin d'accueillir les représentations sociales des habitants que j'interrogeais. C'est aussi dans cette veine qu'il m'a parfois été ardu de ne pas anticiper les réponses des participants et de garder un regard neutre sur les jeux sociaux qui s'articulaient. Par exemple, j'étais convaincue de certaines réalités sociales qui existaient depuis plusieurs années au sein de la ville. Dans mes représentations sociales de l'espace de la ville, il était pour moi évident que les populations étrangères et natives se dissociaient en fonction des lieux d'habitations et de vies. Les stéréotypes et les préjugés dans lesquels j'ai baigné et contribué lors de mon vécu en tant qu'habitante de la ville faisait écho aux représentations sociales des habitants. Il était donc au premier abord complexe de dissocier les représentations sociales des habitants et de ne pas tomber dans des affirmations aussi perçues en tant qu'habitante de la ville (Lelubre, 2013).

Dans cette dynamique de prise de recul et de travail en autonomie presque permanent, j'ai finalement adossé un rôle de consultante externe à la structure pour diverses raisons donc. De plus, j'étais rémunérée par la Boutique des Sciences et non par l'association. Ainsi, aux vues de mon autonomie permanente, il était conscient de m'écarter de la structure associative. De même, lors de la recherche de participants et lors des entretiens, ce positionnement était, aux vues des circonstances, le plus amène à adopter comme je vous l'expose dans la partie suivante.

2. Retour réflexif sur le recrutement des participants et la conduite des outils

Pour répondre aux précédents questionnements apparus dans le Chapitre 7 je vous rappelle rapidement le contexte de mes vécus. La recherche de participants, ainsi que la passation des entretiens, ont été conduits suite au dé-confinement lors des élections municipales au niveau temporel. De plus, ma tutrice professionnelle, salariée de l'association et responsable du projet Bugey-Monde faisait partie d'une liste électorale. La population belleysanne (c'est ce que j'ai pu observer lors de ma recherche de participants) identifie ma tutrice professionnelle et l'association comme partie prenante des politiques en cours et ne veut pas participer à l'étude pour ces raisons. Ainsi, il m'a semblé d'ailleurs d'autant plus pertinent de me différencier de l'association en tant que consultante externe dans la mesure où la population identifiant l'association, comme étant une association militante et politique. Il apparaissait aussi plus

adéquat de manière personnelle et professionnelle, d'agir sous le coude d'un conseil dans l'accompagnement aux changements, en se positionnant en tant que consultante externe. Cette posture me permettait également de prendre du recul sur les causes militantes défendues par l'association. Alors *comment assurer les entretiens au sein de l'association tout en stipulant la différenciation de l'étude des projets politiques de la salariée de l'association ? Comment se différencier en tant que consultante externe à l'association pour ne pas être assimilée aux élections en cours ? Comment faire entrevoir aux futurs participants, l'inexistence d'enjeux politiques dans ma démarche de recherche en partenariat avec une association militante ?* Afin de me dissocier des membres de l'association et du caractère politique étiqueté au projet, j'ai décidé de jouer la carte de l'étudiante en sciences humaines qui travaillait en partenariat avec l'association et la Boutique de Sciences de Lyon, toujours en accord avec mon positionnement de consultante externe à la structure. Je me suis dès lors aperçue que lorsque je me présentais de telle manière, les futurs participants et les participants n'engageaient plus de discours politiques militants en faveur ou défaveur des axes travaillés au sein de l'association. Il m'a semblé corollaire, d'établir une différenciation entre mon travail et celui réalisé par les salariées de l'association. Le consentement éclairé des participants m'obligeait aussi à être transparente sur le but et les objectifs de l'étude en accord avec la demande de l'association. Pour autant, afin de rendre le discours des participants plus riche, il était judicieux, je pense, de nommer mon statut d'enquêteur différemment (Alami et ses collaborateurs, 2013). Dans la mesure où leurs perceptions à mon statut d'interviewer est modulable en fonction de leurs ressentis, leurs connotations et familiarités avec mon alter (Haas et Masson, 2006).

De plus, lors des entretiens, certains facteurs de mon identité personnelle ont pu influencer les interviewés (Alami et ses collaborateurs, 2013 ; Lelubre, 2013). En effet, être native d'une petite ville engage de fait que beaucoup de personnes se connaissent. En diffusant sur les réseaux sociaux ma recherche de participants pour l'étude, certaines personnes de mon réseau personnel se sont proposées de répondre. J'ai accepté de les enquêter pour trois raisons. La nature de nos liens n'était ni familial, ni amical. Il s'agissait seulement de connaissances professionnelles ou personnelles lors de mes précédents emplois étudiants ou activités secondaires. De plus, au moment de leurs propositions de participations, seulement deux personnes s'étaient portées volontaires pour répondre à l'étude. J'avais donc besoin de participants. Il était difficile, aux vues des circonstances, de refuser un entretien à quiconque (habitant de la ville), d'autant plus que finalement les trois personnes interrogées s'incluaient dans chaque groupe que nous avons défini (natifs, migrants internes et migrants externes).

Ainsi, l'étude était forcément biaisée mais elle l'était dans chaque groupe, ce qui ne minimisait pas les choses bien sûr, mais qui pouvait éventuellement les rendre plus équitables. Pourtant, *dans quelles mesures les répondants ont réagi à mes questions ? Ont-ils répondu de manière normative en contextualisant l'échange de valeurs similaires ? Quelles projections ont eu l'ensemble des participants lors des entretiens finalement ?* En somme, toutes réponses à ces questions ne peuvent qu'être spéculatives pour autant je garde en tête que le fait d'être moi-même issue de parents migrants a parfois fait écho à certains participants, notamment ceux issus de migrations internationales. L'évocation parfois de souvenirs similaires sur leurs venues, leurs vécus dans le pays d'accueil me permettait de faciliter l'interrogation des enquêtés. La projection des participants de manière générale apparaît souvent en fin d'entretiens ou lorsque l'enregistreur était coupé. Souvent, on me questionnait sur ma famille et mes origines nationales pour déterminer si mon enquête sur la migration n'était finalement pas en lien avec mon vécu familial. Je pense que la plupart des participants m'identifiait comme une étudiante issue de migration contemporaine et native de la ville, plus que comme une future psychologue sociale. Cette étiquette, cette projection a sans doute été une force ou une faiblesse dans l'échange qui a suivi mais pour autant, j'en étais pleinement consciente (Alami et ses collaborateurs, 2013). Je tiens aussi à mettre en note que mon identité personnelle, en tant que résidente et habitante de la ville depuis ma naissance, m'a fortement aidé lors des entretiens. En effet, beaucoup de participants identifiaient les lieux et les espaces à travers des images factuelles (ce supermarché-là, cette boutique, ce carrefour...), le fait de connaître l'ensemble du territoire me permettait d'identifier rapidement les lieux que me proposaient les enquêtés. Finalement, est-ce qu'être native de la ville était une force ou un handicap dans la réalisation de cette étude ? Je pense qu'aux travers de mes vécus tant personnels que professionnels je suis amenée à pratiquer et à travailler avec ce que je suis. Ainsi, être native de la ville, issue de parents et grands-parents migrants était forcément vecteur d'enjeux identitaires entre mon vécu et celui des participants. Mon identité personnelle m'a parfois été facilitatrice par exemple lors des entretiens. Seulement, lors de l'analyse des résultats en tant que professionnel, ce dissocié des représentations sociales des habitants et celle que j'avais et percevais pouvait apparaître comme un travail épineux. Il pouvait enrichir ou bien obscurcir les résultats mis en avant (Lelubre, 2013).

3. Demande implicite et cristallisation des enjeux

J'ai décidé de prendre du temps pour entreprendre et proposer une méthodologie adaptée à l'association car il a été difficile de comprendre et d'analyser les différents enjeux qui se jouaient dans cette étude. En premier lieu, la demande de l'association me semblait floue. Le seul intérêt sous-jacent d'entreprendre une intervention psychosociale au sein de l'association selon les salariées, était de créer une action. La création d'actions en tant que mouvements est moralisateur de l'ensemble de leurs démarches entreprises au sein de l'association. Ainsi, créer une étude et une recherche participative autour de l'histoire des migrations de la ville était pour l'association une manière d'approfondir et de prolonger les actions précédemment menées. Mais suite à de nombreux questionnements auprès des salariées, j'ai pu saisir la demande implicite de l'association. Ainsi, travailler sur les histoires migratoires postcoloniales au sein du territoire du Bugey est aussi une manière pour l'association de légitimer son travail :

- au niveau local, dans les politiques publiques,
- au niveau social avec l'ouverture d'une espace de rencontre,
- au niveau culturel avec l'exposition au sein du musée éphémère d'œuvres militantes.

De plus, avoir un regard expert subventionné par la Boutique des Sciences était pour l'association une opportunité de mettre en avant ses actions sur le territoire Bugiste en s'appuyant sur les résultats et analyses scientifiques.

Les enjeux politiques ont été présents tout le long de l'étude. Ils ont fait surface à de multiples reprises. Dans un premier temps, au sein de l'association, puisqu'elle s'affirme comme étant une association militante en faveur d'une politique de la relation avec l'Autre. Dans cette mesure, les enjeux politiques sont existants mais n'empiètent pas dans l'étude. Je pense d'ailleurs après réflexion, que la demande implicite, que « le but caché » de l'association est de légitimer son travail auprès des municipaux avec les apports scientifiques de cette recherche afin de démontrer l'impact que l'association peut engendrer pour favoriser la mixité sociale aux travers des politiques publiques. Dans un second temps, lors du recrutement des participants et lors des entretiens notamment, les enjeux politiques autour de la politique de la ville et des élections en cours ont été sources de nombreuses controverses et réflexions comme nous avons pu le développer dans les parties précédentes. De même, nous notons la demande post-stage du commanditaire qui est de faire une restitution aux élus municipaux.

4. Négociation des rendus post-stage.

Le commanditaire souhaite négocier en aval au stage (courant septembre, octobre), les modalités de restitution des résultats de l'étude. Dans un premier temps, j'expliciterai les différents enjeux des restitutions publiques en spécifiant les avantages et les inconvénients pour l'association. De plus, je contextualiserai les demandes supplémentaires qui m'ont été faites à celles précédemment établies, puis j'exposerai le positionnement que j'ai adopté pour répondre à ces requêtes.

Les restitutions au grand public et aux élus municipaux s'articulent autour de plusieurs enjeux. Le but étant de donner de la visibilité à l'association, de valoriser le travail de l'association sur les populations migrantes du territoire. Il est aussi important pour moi de faire de cette étude une ressource supplémentaire pour l'association pour créer de nouveaux projets autour des problématiques migratoires et mémorielles. Ces restitutions ne permettent pas de proposer à l'association une restitution des résultats de manière détaillée. La vulgarisation et la généralisation de l'étude me semblaient plus adéquates pour que les habitants et les élus de la ville puissent se saisir au mieux du contexte et des conclusions de cette étude. Néanmoins, comment répondre aux attentes de l'association tout en transmettant des résultats vulgarisés à une population non-sensibilisée à l'étude entreprise ? Comment remercier l'implication des participants en ne caricaturant pas leurs propos lors des conclusions ? Pour répondre à ces questionnements, j'ai décidé d'utiliser les résultats de l'étude qui me semblaient les plus clairs et les moins conflictuels pour que l'ensemble des acteurs présents puissent se saisir lors des restitutions, de l'ensemble des informations que je transmettais. Afin de ne pas stéréotyper davantage les populations immigrantes lors des restitutions, il était sensible pour moi d'atténuer certains résultats en ne les transmettant pas lors des restitutions. De plus, il était selon moi indispensable de rappeler que la psychologie sociale n'est pas une vérité en soi et que les représentations sociales sont toujours en mouvements dans un contexte donné, à un moment donné par un groupe en particulier (Moser, 2006). Néanmoins, les restitutions publiques ne permettent pas à l'association d'avoir accès à l'ensemble des résultats. En amont des restitutions, j'ai évoqué avec mon commanditaire ses avantages et ses inconvénients. Nous avons décidé ensemble que le mémoire académique permettra à l'association de prendre davantage connaissance des résultats. Ce document (mémoire académique) lui étant aussi destiné en plus du rapport de missions étant le power point commenté lors des restitutions.

En outre, mon commanditaire m'a demandé, suite à la première restitution au grand public, de publier mon power point commenté sur le site internet de l'association, chose que j'ai refusée en m'appuyant sur le code éthique et déontologique (2012). En appui sur les différents articles du code éthique et déontologique (16, 25, 32, 33, 52), j'ai essayé d'être claire et concise pour exprimer à mon commanditaire qu'il n'était pas possible de publier de manière permanente ce document. Il n'était pas envisageable de divulguer les résultats de manière permanente sans plus de précisions sur mes conclusions de l'étude (Rogard, 2009). De même, en tant que future psychologue sociale, je me suis questionnée sur l'effet d'une publication permanente sur un site internet. De quelle manière les conclusions peuvent-elles être perçues par les lecteurs ? Dans quelle condition vont-ils interpréter les conclusions ? Quels sont les aspects de confidentialité et d'éthique qui ne sont pas respectés si j'accepte cette requête ? Finalement, rappeler au commanditaire que les recommandations, préconisations et conclusions lui sont destinées me semblaient importantes à remettre en avant dans un premier temps. De plus, exposer mon refus à l'aide du code éthique et déontologique et des exemples de mes travaux permettait aussi de mettre en avant mon expertise professionnelle non comme une rigueur administrative mais comme du bon sens.

Malgré mon premier refus, mon commanditaire me demande si dans ces circonstances, il est alors possible de diffuser le mémoire académique. De premier abord, pour moi, il n'était pas envisageable non plus de diffuser le mémoire de manière permanente pour les mêmes raisons que le power point commenté. Nonobstant, il s'avère que le mémoire académique est public et ainsi il peut être diffusé. Pourtant, il apparaît que les enjeux de transmissions de l'information sont présents. Dans cette mesure, puisque le commanditaire voulait diffuser un document expliquant l'étude, j'ai essayé de proposer une autre solution pour répondre à cette demande sans pour autant me rajouter une charge de travail supplémentaire. N'étant plus indemnisée et cette requête ne faisant pas partie du contrat du début de stage, il était pour moi, aux vues de mes nouvelles responsabilités (emploi) complexes de réaliser un écrit supplémentaire ; d'autant plus qu'une seule restitution orale était prévue au départ (à destination du commanditaire et de l'association). Ainsi, ayant déjà accepté de restituer deux présentations orales, ayant négocié le rapport de missions comme étant le power point commenté, il n'était pas facile pour moi d'envisager un écrit supplémentaire. Toujours est-il qu'auparavant, la Boutique des Sciences a demandé aux étudiants dont elle avait la charge de remplir un « poster » (cf., annexes p.449) de notre étude à destination du grand public. Il s'avère que ce

document est aussi construit et destiné à l'association. Il me semble plus adéquat de fournir ce document supplémentaire à l'association afin qu'elle puisse s'en servir pour présenter l'étude qui a été menée en son sein. Ainsi, répondre aux différentes demandes du commanditaire, suite au stage sans indemnisation supplémentaire me questionne sur ma double posture : d'étudiante et de future professionnelle. Effectivement en tant qu'étudiante, je me suis sentie dans l'obligation de répondre à l'ensemble des demandes qui m'ont été faites. A contrario, en tant que future professionnelle, il m'apparaît plus pertinent de m'identifier comme telle et ainsi de refuser des travaux supplémentaires bénévolement. Ainsi, je peux envisager de clôturer notre collaboration à travers un échange informel afin d'accompagner mon commanditaire dans une restitution de notre collaboration aux élus municipaux. Il apparaît que cet accompagnement aux changements peut aussi être bénéfique à l'association dans ses futurs projets.

Conclusion

La finalité de cette étude était de déterminer le contenu et la structure des représentations sociales et des mémoires collectives existantes au sein du territoire Belleysan sur les objets « migration, « étranger » et « Autre » et de déterminer l'existence de stéréotypes et préjugés sur les quartiers en politique de la ville afin d'aiguiller l'association dans sa lutte contre les rapports de dominations et de pouvoirs.

L'étude met en lumière que les représentations sociales et les réalités sociales vont de pairs. Les stéréotypes et préjugés assimilés aux personnes étrangères et immigrantes sont plus ou moins similaires que ceux exposés par les français de manière générale. L'intégration et l'accueil des personnes étrangères et immigrantes apparaît comme étant un point à améliorer selon les représentations sociales et aussi le vécu des habitants migrants. La population belleysanne est vectrice d'une différenciation socio-spatiale entre deux populations : une population bourgeoise, blanche, dominante vs une population populaire, étrangère, immigrée et dominée. Un manque de mixité sociale est pointé du doigt par les habitants de manière générale. De plus, les représentations sociales des habitants de Belley peuvent s'expliquer du point de vue urbain et historique. L'histoire de la ville est peu connue par ses habitants, seuls les édifices religieux, administratifs, juridiques et militaires sont re-mémorisables par leur présence visuelle sur le territoire. L'association peut envisager la création de nouveaux projets afin de poursuivre son but : faire société de manière égale les uns avec les autres.

Selon notre positionnement, notre place au sein de la structure il a été parfois complexe d'identifier les tenants et les aboutissants de l'étude. En tant que future psychologue sociale privilégiée les interactions avec autrui nous semblent primordiales pour mener à bien l'ensemble de nos missions.

Bibliographie

- Abric, J. C. (2003). *Méthodes d'étude des représentations sociales*. Erès.
- Abric, J. C. (2005). La recherche du noyau central et de la zone muette des représentations sociales. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 59-80.
- Alami, S., Desjeux, D., & Garabuau-Moussaoui, I. (2013). Le terrain d'enquête. *Que sais-je?*, 2, 77-106.
- Amiriaux, V. (2014). Visibilité, transparence et commérage: de quelques conditions de possibilité de l'islamophobie... et de la citoyenneté. *Sociologie*, 5(1), 81-95.
- Apostolidis, T. (2005). Représentations sociales et triangulation: enjeux théorico-méthodologiques. *Méthodes d'étude des représentations sociales*, 13-35.
- Bardin, L. (1998). L'analyse de contenu. Paris : Presses Universitaires de France.
- Battegay, A. (2018). Experiences de l'immigration algérienne en France et grammaires urbaines et publiques de la reconnaissance. *Antropolítica Revista Contemporânea de Antropologia*, 44, p. 64-100
- Belarbi, A. (2004). La dynamique des représentations sociales dans une situation d'immigration. *Revista CIDOB d'Afers Internacionals*, 283-298.
- Bencharif, L. (2008). Mémoires sociales, mémoires d'immigration: entre mémoires partagées et mémoires contrariées. *Gazette des archives*, 211(3), 193-202.
- Bergamaschi, A. (2011). Attitudes et représentations sociales. Les adolescents français et italiens face à la diversité. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (49-2), 93-122.
- Bergamaschi, A. (2012). Le multiculturalisme dans l'espace européen. Stéréotypes et représentations interculturelles chez deux populations adolescentes. *Interstudia, Editura Alma Mater*, (2), 61-72.
- Bertheleu, H. (2017). Reconnaissances situées et pluralisation du «nous». Effets et portée des mémoires des migrations. *Communications*, (1), 151-163.
- Blanchard, P. (2019). Stéréotypes et héritages coloniaux: enjeux historiques, muséographiques et politiques. *Hermès, La Revue*, (1), 91-97.
- Bogalska-Martin, E. (2016). Entre la visibilité et l'invisibilité paradoxale. Les représentations collectives des immigrés âgés en France. *Vie sociale*, (4), 39-52.
- Chauviré, C., & Chauviré, Y. (1990). Des frontières invisibles dans la ville?. *Strates. Matériaux pour la recherche en sciences sociales*, (5).

- Caillaud, S., & Flick, U. (2016). Triangulation méthodologique. Ou comment penser son plan de recherche. *Les représentations sociales. Théories, méthodes et applications*, 227-240.
- Cerisier, B., Haas, V., & Kalampalikis, N. (2017). Reproduction sérielle d'un matériau odorant: de l'odeur sentie à la reconstruction collective de son souvenir. *bulletin de psychologie*, (5), 323-337.
- Dany, L. (2016). Analyse qualitative du contenu des représentations sociales.
- Delouée, S. (2018). Manuel visuel-psychologie sociale-2^e éd. Dunod.
- Demoures, A. (2015). *Lieux de rumeurs, lieux de co-mémorations: vers la reconstruction d'un passé: le cas de l'explosion de l'usine AZF* (Doctoral dissertation, Lyon 2).
- Dias, P., & Ramadier, T. (2017). Relations sociales et cartographie cognitive. Les points de référence comme noyau central des représentations spatiales. *Les Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, (4), 319-349.
- Flick, U., von Kardoff, E., & Steinke, I. (Eds.). (2004). *A companion to qualitative research*. Sage.
- Flick, U. (2009). *An introduction to qualitative research*. Sage Publications Limited.
- Garoscio, A. (2006). Représentations sociales de l'insécurité en milieu urbain. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 33-46.
- Guimelli, C., & Deschamps, J. C. (2000). Effets de contexte sur la production d'associations verbales: le cas des représentations sociales des Gitans. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 47(48), 44-54.
- Haas, V. (2002). Approche psychosociale d'une reconstruction historique. Le cas vichyssois. *Les Cahiers Internationaux de psychologie sociale*, 53, 32-45
- Haas, V. (2004). Les cartes cognitives: un outil pour étudier la ville sous ses dimensions socio-historiques et affectives. *Bulletin de psychologie*, 474, 621-633
- Haas, V., & Jodelet, D. (2007). Pensée et mémoire sociales. In J.P. Pétard (Eds.), *Psychologie Sociale*. (pp 111-160). Paris : Bréal.
- Haas, V., & Masson, E. (2006). La relation à l'autre comme condition à l'entretien. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (3), 77-88.
- Halbwachs, Maurice, La mémoire collective, Paris, Albin Michel, 1998
- Halbwachs, Maurice, Les cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel, 1994
- Jodelet, D. (1982). Les représentations socio-spatiales de la ville. *Conceptions de l'espace*, 93-106. Paris, Nanterre.

- Jodelet, D. (1989). Représentations sociales: un domaine en expansion. *Les représentations sociales*, 5, 45-78.
- Jodelet, D. (1996). Las representaciones sociales del medio ambiente. In L. Iniguez & E. Pol (Eds.), *Cognición, representación y apropiación del espacio. Monografías Psico-socio-ambientales* (pp. 29-44). Barcelone: Publicaciones de la Universitat de Barcelona.
- Jodelet, D. (2003). Aperçus sur les méthodologies qualitatives. *Les méthodes des sciences humaines*, 139-162.
- Landes, X. (2014). Les enjeux normatifs et politiques de la diffusion de la recherche. Bénéfices sociaux et libre accès. *Revue européenne des sciences sociales. European Journal of Social Sciences*, (52-1), 65-92.
- Langeard, C. (2015). Les projets artistiques et culturels de territoire. Sens et enjeux d'un nouvel instrument d'action publique. *Informations sociales*, (4), 64-72.
- Leclerc, C., Bourassa, B., & Filteau, O. (2010). Utilisation de la méthode des incidents critiques dans une perspective d'explicitation, d'analyse critique et de transformation des pratiques professionnelles. *Éducation et francophonie*, 38(1), 11-32.
- Lelubre, M. (2013). La posture du chercheur, un engagement individuel et sociétal. *Recherches qualitatives*, 15-28.
- Lheritier-Barrière, C. (2007). *Richesses touristiques et archéologiques de la ville de Belley* (Conseil général de l'Ain, Société savante Le Bugey, Pré-Inventaire Capitale du Bugey). Département de l'Ain. ISBN 2-907656-38-4
- Lo Monaco G. et Lheureux F. (2007). représentations sociales : théorie du noyau central et méthodes d'étude. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, n°1, pp. 55-64.
- Lorenzi-Cioldi, F. (2003). Le questionnaire. *Les méthodes des sciences humaines*, 187-220.
- Mamontoff, A. M. (2003). Intégration des Gitans: apport des représentations sociales. *Exclusion Sociale, Insertion et Prévention*, ed. J.-C. Abric, 63-82.
- Marchand, D. (2005). Le centre-ville est-il le noyau central de la représentation sociale de la ville?. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (2), 55-64.
- Marsman, E M. (2015). *Migration par mariage de Turquie : résistance ou conformité chez les femmes récemment immigrées en Belgique ?* [Thèse de Mémoire, Université de Laval].érudit. <https://www.erudit.org/fr/revues/rs/2014-v55-n2-rs01523/1026691ar/>
- Mahfud, Y., Badea, C., Guimond, S., Anier, N., & Ernst-Vintila, A. (2016). Distance culturelle, perception du multiculturalisme et préjugés envers les immigrés en France. *L'année psychologique*, 116(2), 203-225.

- Milgram, S., Jodelet, D. (1976). Psychological maps of Paris. *Environmental Psychology*, 104-124.
- Moscovici, S. (1976). *Social influence and social change* (Vol. 10). Academic Press.
- Moscovici, S., & Vignaux, G. (1994). Le concept de thémata. *Structures et transformations des représentations sociales*, 25-72.
- Moscovici, S. (2013). *Le scandale de la pensée sociale: Textes inédits sur les représentations sociales réunis et préfacés par Nikos Kalampalikis* (Vol. 28). Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.
- Moser, G. (2006). Psychologies sociales. Psychologie sociale, application de la psychologie sociale et psychologie sociale appliquée. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, (2), 89-95.
- Musset, D. (2000). Charbonniers, le métier du diable?. *Le Monde alpin et rhodanien. Revue régionale d'ethnologie*, 28(1), 133-150.
- Paez, D., Gonzáles, J. L., Aguilera-Torres, N., & Abric, J. C. (2003). Le cas des immigrants chiliens en Espagne et en France. *Exclusion sociale, insertion et prévention*, 35-62.
- Poupart, J. (1993). Discours et débats autour de la scientificité des entretiens de recherche. *Sociologie et sociétés*, 25(2), 93-110.
- Puyou-Dominjon, M. (2016). *Le Bugey société historique, littéraire et scientifique*. (Gonnet, 103). Société Le Bugey.
- Raymond, A. (2010). L'alter et le chercheur: auto-analyse d'une posture. *Bulletin de psychologie*, (1), 39-48.
- Rogard, V. (2009) Restituer l'évaluation en psychologie Questions éthiques. *Psychologue-théories, débats, synthèses*, 51-60.
- Roy, N. (2019). *Migrations, cohabitations et visions du développement régional dans la Baie-des-Chaleurs: Étude des représentations sociales chez les jeunes adultes natifs, nouvellement arrivés ou de retour*. [Thèse de Mémoire, Université de Laval]. Corpus.ulaval.ca. <http://hdl.handle.net/20.500.11794/34543>
- Sauvayre, R. (2013). *Les méthodes de l'entretien en sciences sociales*. Dunod.
- Savoie-Zajc, L. (2006). Comment peut-on construire un échantillonnage scientifiquement valide. *Recherches qualitatives*, 5, 99-111.
- Seca, J. M. (2001). *Les représentations sociales*. Armand Colin.

- Valence, A., & Roussiau, N. (2009). L'immigration et les droits de l'Homme dans les médias: une analyse représentationnelle en réseau. *Les cahiers internationaux de psychologie sociale*, (1), 41-63.
- Vergès, P. (2001). L'analyse des représentations sociales par questionnaires. *Revue française de sociologie*, 537-561.
- Veschambre, V. (2014). Production et effacement des lieux de mémoires dans une commune-centre anciennement industrielle: le cas de Villeurbanne (France). *Articulo-Journal of Urban Research*, (Special issue 5).
- Viaud, J. (2003). Mémoire collective, représentations sociales et pratiques sociales. *Connexions*, 2(80), 13-30.
- Vidal, D. (2008). Vivre sur fond de frontières. Les migrants du Mozambique à Johannesburg. *Cultures & Conflits*, (72), 101-117.
- Yzerbyt, V., & Demoulin, S. (2019). Les relations intergroupes. PUG.